



Terres Civiles

La non-violence au quotidien

Trimestriel d'information et d'échanges édité par le Centre Martin Luther King

septembre 2002 - No 18



*Le salon de la violence, un regard de l'exposition Un poing c'est tout ?
photo de Jean-Paul Maeder*

Dossier : Quelles représentations de la violence ?

Le symbolique, un antidote à la violence, p. 8
Violence dans le langage, p. 9
Faîtes la chasteté pas la guerre, pp.10-11

Expo.02 : un jardin pour la violence, pp. 12-13
Comment les jeunes perçoivent-ils la violence, pp. 14-15

Cartes postales pacifistes : Vos souvenirs de vacances nous intéressent !

Le CMLK collectionne les cartes portant des motifs pacifistes ou antimilitaristes, à ce jour, il y en a près de 400.

Faites nous parvenir vos trouvailles!

En pages 15 et 20 de ce numéro, cartes postales tirées de notre collection.

IMPRESSUM

« **Terres civiles** » est un trimestriel édité par le Centre Martin Luther King, association romande sans but lucratif pour la non-violence active. Abonnement : Fr. 25.- par année ou compris dans la cotisation de membre.

Le CMLK vit pour l'essentiel des contributions de ses membres et de personnes sympathisantes. Cotisation annuelle : Fr. 60.- et Fr. 30.- pour les «petit budget». Les dons et autres soutiens sont les bienvenus. Pour un soutien régulier en tant que marraine ou parrain, merci de prendre contact avec le secrétariat.

Responsable : Sandrine Bavard

Ont apporté leur contribution :

Sophie Delalay, Gilles Falquet, Violetta Fasanari-Bourquin, Roger Gaillard, Nicolas Giannakopoulos, Jeanne Golay, Anouk Henry, Christophe Joset, Alexis Koutchoumov, Michel Mégard, Michel Monod, Jean-Luc Moullet, Maurice Reymond, Nathanaël Udriot, Fernand Veuthey.

Impression : Imprimerie coopérative CRIC-Print, 1700 Fribourg

Pour nous contacter :

Centre Martin Luther King
52, rue de Genève
1004 Lausanne - Suisse
Téléphone : 021 661 24 34
Télécopieur : 021 661 24 36
Courriel : info@cmlk.ch
Sur Internet: <http://www.cmlk.ch>
Compte postal: 10-22368-6

Civilistes à l'Expo.02 : 4,5 millions d'économie

Plus de 500 personnes astreintes au service civil l'accomplissent à Expo.02. Ce sont les interlocuteurs des visiteurs principalement dans les projets de la Confédération et ils assument aussi l'entretien des pavillons. A

jours de service accomplis, 28'000 auront été effectués en faveur des projets de la Confédération et 8'000 en faveur d'autres projets, tels que kids.expo, handicap.02 ou viv(r) les frontières. Au 1er août 2002, les



la fin de cette exposition nationale, les 36'000 jours de services accomplis auront permis à la Confédération d'économiser environ 4,5 millions de francs. Par ailleurs, le service civil démontre qu'il lui est possible de mobiliser et de former très rapidement plus de 500 hommes motivés provenant de toutes les régions de Suisse.

C'est une première pour le service civil et aussi l'occasion de démontrer que les objectifs de conscience sont disposés à fournir un service à l'Etat et à la communauté. La motivation et l'excellente collaboration de l'équipe du « Chantier naval », composée essentiellement de personnes accomplissant leur service civil, lui a valu d'être particulièrement félicitée par la direction artistique.

D'ici à la fin de l'exposition nationale, les civilistes auront accompli au moins autant de jours de service à l'Expo.02 que les militaires ou les personnes astreintes à la protection civile. En effet, sur les 36'000

civilistes auront accompli 17'000 jours de travail d'intérêt public.

Berne, le 30 juillet 2002

DfE, Service de communication

Renseignements: Organe d'exécution du Service civil, Niklaus Roth (033 228 19 70)

Recherchons

Une personne bénévole pour s'occuper du fichier d'adresses, à savoir une demi journée par semaine.

Si nécessaire, une formation sera donnée pour aborder les atouts du programme informatique FileMaker.

SOMMAIRE

4-6 Vie du Centre

Invitation à l'apéro du CMLK

De nouveaux membres au comité

Le service civil en Valais, ça déménage !

7 Une librairie à votre service**8-15 Dossier : Quelles représentations de la violence ?**

Le symbolique, un antidote à la violence

Violence dans le langage

Faites la chasteté, pas la guerre

Expo.02 : un jardin pour la violence

Perception de la violence chez les jeunes

16 Défense et intégration

Crime organisé en Suisse

18 Non-violence dans les écoles

Bilan des formations du CMLK

19 Agenda formation**20 L'invité**

Le P.E.N. Club pour l'échange littéraire

21-22 Centre de documentation**24 Cycle de conférences du CMLK**

Quelle place pour la non-violence aujourd'hui ?

EDITORIAL

De quelle violence parlons-nous ?

La violence est représentée dans tous les domaines de la société : médias, mais aussi art, langage, etc. Et, à en croire de nombreux discours officiels, la violence est en augmentation croissante. Mais de quelle violence parlons-nous ? Quels sont les regards transmis concernant la répression, la tolérance zéro ou encore la punition ? Alors que ces moyens autoritaires tendent à étouffer la violence, qu'ils n'apparaissent pas comme des réponses appropriées pour faire face à la violence, le CMLK souhaite élargir le débat avec un cycle de conférences en novembre : « Quelle place pour la non-violence aujourd'hui ? » (p. 24).

Outre de savoir de quelle forme de violence nous parlons, il importe de ne pas se laisser aspirer par les représentations médiatiques mises en scène pour le grand public. Les phénomènes de violence étant bien souvent placés hors contexte, nous en venons à les stigmatiser ou encore à les banaliser. Or, la violence, telle que considérée dans les milieux de la non-violence, reflète un sentiment d'injustice. Il convient donc de la comprendre, d'en saisir les causes, pour parvenir à des modes d'action alternatifs. A condition de l'appréhender de manière adéquate, la représentation de la violence peut servir d'exutoire sans pour autant engendrer la violence et, il peut en aller de même pour les enfants devant leur écran de télé (p. 8.).

Etre critique face à la violence ne va pas pour autant de soi puisque bien souvent nous utilisons un langage dérivant de la guerre. Il arrive que nous nous reconnaissons comme militant ou militante alors que ce nom dérive du mot soldat (miles, militem) ou encore que nous cherchions à nous armer de patience (p. 9). Et, lorsque « Tuer pour la

paix, c'est comme baiser pour la virginité » devient un slogan pacifique, quelle image les médias donnent-ils de la non-violence ? (pp. 10-11).

Si les représentations de la violence sont véhiculées entre autre par la télévision ou la radio, elles passent en cette période d'actualité aussi par Expo.02. Faut-il compter sur le pavillon de l'armée ou la présence de civilistes engagés pour l'occasion pour espérer un changement de mentalité ? A Morat, il y a bien le *Jardin de la Violence* et si cet espace ne fait pas place à la non-violence, il n'est pas certain que la réflexion soit stimulée (pp. 12-13). Heureusement, nous avons la jeunesse avec nous pour entrevoir des pistes ! Une petite enquête a été réalisée auprès de cette population pour le numéro de ce *Terres civiles* et, il peut être « conclu » que tous les jeunes ne perçoivent pas de la même manière la violence présentée par les médias (pp. 14-15).

Sandrine Bavaud

L'heure est à l'ouverture

Depuis juin, un nouveau comité est aux commandes du CMLK. Il vous tient désormais régulièrement au courant des directions prises, au gré des événements et des envies.

C'est le terme d'ouverture qui me vient à l'esprit pour décrire l'orientation que prend l'activité de votre nouveau comité.

- ou - pour vous indiquer où l'on va, - vert - car l'écologie c'est, après notre combat pour la non-violence, un peu notre seconde nature, - ture - de l'allemand «porte». Une porte vers l'avenir, celle qui nous invite à sortir.

Plus prosaïquement, le CMLK s'est engagé à sortir de ses murs. Comprenez que son action ne se limite plus à l'étude de ce qui faudrait faire, mais se concrétise résolument dans une action qui vise à aller **au devant du public** afin de mieux se faire connaître, de mieux communiquer. Avec, aussi, une arrière-pensée pour ce qui est du renouvellement de nos membres.

J'ai trop souvent participé à des assemblées générales où les difficultés du Centre fai-

saient l'objet de nombreuses réunions destinées à l'analyse fine et détaillée des maux, des raisons à l'origine de nos difficultés. Mais aussi, des théories à n'en plus finir sur la manière dont on devrait agir. L'intention n'est pas d'en faire la critique, mais de déplorer que l'engagement sur le terrain – pas au bureau du Centre ou à la maison – ait été négligé.

Alors qu'avons-nous fait, et allons nous faire dans ce sens?

Un poing c'est tout? C'est une exposition itinérante qui est la meilleure manière de se présenter au grand public. Un travail d'envergure qui a connu un franc succès lors de ses 8 expositions qui ont eu lieu en Suisse-romande.

Un stand public. Nous avons tenu un stand à la Palud à Lausanne pour soutenir l'action de l'objecteur Keckeis dans sa grève de la

faim. Nous recommencerons dès cet automne à tenir des stands.

Représentation au salon du livre de Genève. On nous avait réservé une petite place, pour l'année prochaine on prévoit plus grand.

Conférences de presses. A l'occasion des cinq ans de la loi sur le service civil, nous avons organisé avec succès un stand d'information et des conférences de presse avec pub dans les cinémas.

Cycle de conférences cet automne. Des conférences à Lausanne, Genève, Neuchâtel, dans le canton du Valais et du Jura seront organisés (voir en page 24).

Une manière de s'impliquer concrètement, d'aller à la rencontre du public. A terme ça doit rapporter. Puisqu'on vous le dit!

Maurice Reymond,
membre du comité du CMLK

Invitation à l'édition 2002 de l'apéro du CMLK

Chères amies, chers amis,

A nouveau, le Centre Martin Luther King souhaite témoigner sa reconnaissance à toutes celles et ceux sur qui il s'appuie. Car c'est grâce à vous qu'il peut, au fil des ans, poursuivre ses activités et continuer sa tâche de promotion de la non-violence.

Ainsi, pour vous remercier de l'engagement actif que vous nous manifestez, nous souhaitons vous convier à un bientôt traditionnel apéro. Ce sera l'occasion pour chacun et chacune de se retrouver entre amis, ou de faire la connaissance d'autres personnes, qui, grâce à leur présence, font vivre le CMLK. Ouvert à l'ensemble des membres, il aura lieu le

Jeudi 3 octobre 2002 dès 17h30, à la cafétéria du CMLK,
rue de Genève 52, Lausanne

Un grand merci à la Loterie Romande

Grâce à son don de Fr. 16'000.-, le CMLK a pu renouveler durant cet été son matériel informatique : cet apport nous permettra non seulement de travailler dans de meilleures conditions et, surtout, d'améliorer notre engagement pour la promotion de la non-violence. Organisme d'utilité publique, la Loterie romande reste un partenaire indispensable de milliers d'associations en Suisse romande.

De nouvelles forces pour le CMLK

Le comité du Centre accueille deux nouveaux membres, tous deux civilistes. Nous leur laissons quelques lignes pour qu'ils se présentent.

Jean-Luc...



Comment ai-je donc bien pu arriver au comité du CMLK?...

C'est sans doute grâce à la conjonction de quelques prédispositions et événements.

Si je connais le Centre, c'est parce que je suis entré au service civil, voici 7 ans. A ce moment-là, je ne connaissais pas les services d'assistance que le CMLK offrait, j'ai donc fait ma demande seul, avec passablement de doutes et de peine. C'est pourquoi je suis entré plus tard à la permanence de Fribourg, mon canton d'origine: je pense qu'un coup de main pour déposer une demande d'admission est, sinon nécessaire, utile et rassurant. Et je suis persuadé que le service civil doit se faire connaître de plus en plus, afin d'offrir aux jeunes une alternative à l'armée qui corresponde à leur désir de refuser la violence et à s'engager pour la collectivité.

Mon activité à la permanence m'a tout naturellement amené à connaître le CMLK, notamment dans le cadre de la célébration des 5 ans du service civil, en octobre 2001. J'ai pu ainsi découvrir les diverses activités du Centre, leurs collaboratrices aussi! Le rapprochement s'est ensuite fait gentiment, jusqu'à mon entrée au comité en juin.

Je suis content de pouvoir m'engager un peu plus pour une cause qui me tient à coeur. J'espère savoir apporter ma contribution au

Centre, et aussi en retirer des connaissances et de la matière à réflexion.

Je réserverai donc désormais une case de mon agenda pour le CMLK, à côté de mon activité principale – l'enseignement du français et de l'allemand –, mes répétitions du chœur et mes rendez-vous avec mes amis et mes amies autour d'un bon verre.

Jean-Luc Moullet

... et Christophe



Ce parquet qui grince un peu, ce plafond si haut, ces livres d'une rare sagesse, et le sourire des deux secrétaires; voilà qu'un beau jour d'automne, je succombai au charme du Centre Martin Luther King. Depuis, je suis fréquemment retourné dans ce lieu pour me documenter sur la non-violence, et aussi, pour y recevoir de précieux conseils sur le chemin laborieux que doit parcourir le futur civiliste. J'ai finalement

été accepté au service civil en juillet 2002 et me réjouis d'avance d'effectuer celui-ci dans plusieurs domaines différents. Si tout va bien, je devrais pouvoir accomplir ma première période d'affectation au sein d'une radio basée à Genève, dès le début de l'année prochaine. Une préoccupation éthique transparait, tant dans les interviews et les émissions, que dans la programmation musicale de cette radio.

À 23 ans et après quatre années d'études en sciences sociales à Lausanne, je suis content de quitter l'univers théorique de l'université et de mettre enfin ma propre créativité à l'épreuve. Petit détail tout de même, je viens de commencer mon mémoire, donc je ne suis pas encore sorti de l'auberge, euh, de l'université...

À l'heure où j'écris, je reviens d'une semaine de travail bénévole au Paléo Festival de Nyon. Ce qui m'a beaucoup plu là-bas, c'était de partager mon temps avec de nombreuses personnes d'horizons très divers, de vivre un autre rythme de vie dans un univers particulier, de participer au bon fonctionnement d'un tel événement, et tout cela, en compagnie de musiques du monde entier. Je ressens aussi le besoin de voyager, pour ces mêmes raisons me semble-t-il. J'ai eu notamment l'occasion de partir en Malaisie l'été passé et au Maroc il y a deux ans. Mais finalement, ce que j'aime le plus, c'est passer du temps avec ma copine que j'adore, mes amis, et ma famille qui habite Bienne, ville où je suis né.

Christophe Joset

Sylvie et Violetta, un grand merci, tout simplement

Nous tenons en effet à remercier du fond du coeur les deux membres féminines du comité qui nous ont quitté cette année, après avoir contribué à amener de la joie et des idées au CMLK. Par chance, nous savons qu'elles restent malgré tout dans les parages: Sylvie en passant dire bonjour, et Violetta grâce à son inestimable contribution à *Terres civiles*.

Merci à toutes les deux!

Le Valais goûte au service civil

Depuis quelques mois, une permanence de conseil pour le service civil a vu le jour à Sion. Grâce à l'engagement de Nathanaël Udriot, qui présente ici les motivations qui l'ont poussé à assumer ce rôle.



Nathanaël Udriot

Après avoir dessiné pendant des années des canons pointés sur... l'école, après avoir organisé inlassablement de petits militaires sur mon château en lego, construit les maquettes de F18 et compagnie, visité les forts devenus inutiles, j'ai conclu tous ces petits jeux en exploitant ironiquement le dernier cdrom de l'armée, dans le cadre de ma formation à l'Ecole Cantonale d'Art du Valais.

Entre-deux, quelques autres passions, dont celle de l'ornithologie, m'ont mis en contact avec de drôles d'oiseaux qui m'ont donné le bon exemple: refuser d'être « le suivant » (cf. Jacques Brel) et m'attaquer à la corvée de préparer mon dossier d'admission au service civil.

A peine admis, me voici happé par les valeureuses responsabilités du CMLK!

Aujourd'hui, ouf, ma maturité artistique et mon diplôme de designer enfin dans la poche, je jongle entre des activités à Pro Natura, un travail temporaire au Théâtre de Vidy, mes passions sportives et musicales..., tout cela avant d'entamer la première période

de service civil, comme aide-éducateur. Une foule d'activités, ce qui fait dire à un jeune qui me contactait dans le cadre de la perma-



Inspiration de Nathanaël

nence de conseil pour le service civil que j'assure depuis ce printemps en Valais: «Avec toi, je sens qu'on pourra pas se voir, mais qu'on pourra bien s'entendre.»

Il faut dire que le Valais était le dernier canton romand à ne pas disposer d'une «antenne» du CMLK. Ce n'était cependant faute de demande: j'ai déjà conseillé une vingtaine de futurs civilistes, tous plus motivés les uns que les autres. Pour ce qui est du travail politique, je peux compter sur l'appui de deux membres de la commission d'admission de Thoune. Dernier succès en date: nous avons obtenu du Département de l'instruction et de l'éducation l'autorisation de faire une information ciblée dans les écoles et centres professionnels, par le biais des orienteurs, médecins, ou même lors d'un cours de civisme. Une rencontre dans un milieu bien différent de celui des objecteurs de conscience, mais qui démontre que l'information passe, même en Valais.

*Nathanaël Udriot,
responsable de la permanence
service civil en Valais, 027 322 13 82*

Soutenir le CMLK est nécessaire

L'équipe de volontaires du Centre ne cesse de s'agrandir. Le renouvellement du parc informatique, grâce au soutien de la Loterie Romande, renforce notre motivation. Outre les activités habituelles, une publication à l'intention des jeunes est prévue. Reste également à terminer l'organisation de notre cycle de conférence pour cet automne, mais aussi à boucler les comptes pour l'année 2002, ce qui n'ira pas de soi. Aussi votre soutien financier est plus que nécessaire. Dans ce dessein, il vous est proposé de nous retourner ce talon-réponses. Merci d'avance pour votre engagement !

✓ Engagement à trouver un ou une nouvelle membre

✓ Parrainage de Fr. /année en versements

✓ Versement de Fr. pour ☐ l'action jeunesse,
☐ le cycle de conférence, ☐ le défraiement d'un civiliste, ☐ les activités quotidiennes du Centre

✓ Autre

A retourner bien entendu au CMLK,
rue de Genève 52, 1004 Lausanne,
sans oublier d'indiquer vos coordonnées. Encore merci !

Sur les rayonnages de notre librairie...

Voici une sélection d'ouvrages issus de notre librairie, qui concernent aussi bien les enfants que les adultes, les spécialistes de non-violence que les novices, les assidus que les joueurs. A lire, offrir ou déposer dans sa bibliothèque sans modération

Ludique

☐ Jeux coopératifs pour bâtir la paix, M. Masheder, Ed. Université de Paix, Namur, Tome 1, 1988, 137 p. et Tome 2, 1989, 106 p., Frs 18.- par ouvrage

.... ex., Tome(s) 🐣.



☐ Jeux coopératifs de table, où retrouver la sortie s'annonce compliqué !, T'Chang, Ed. Casse-Noisette, Bruxelles, Fr. 70.-

.... ex. 🐣.

☐ CD Pas la guerre, Jacky Lager, Ed. CMLK, mai 2000, Frs 20.-

.... ex. 🐣.

Regards

☐ Le principe de non-violence, une philosophie de la paix, J-M. Müller, Marabout, 1995, 322 p., Frs 16.-

.... ex. 🐣.

☐ Oser le combat non-violent, H. Goss-Mayr, Cerf, Paris, 1996, 247p., Frs 33.-

.... ex. 🐣.

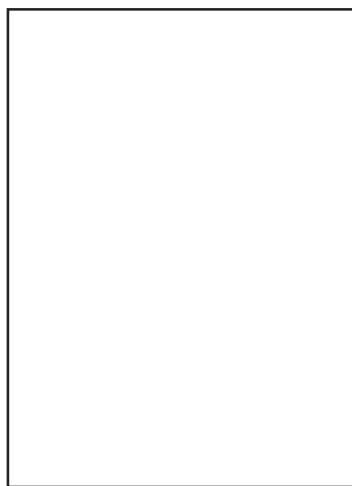


☐ La non-militarisation et les pays sans armée, une réalité, Ch. Barbey, Ed. Pour de vrai, 2001, 63p., Frs 14.-

.... ex. 🐣.

☐ Bande dessinée Martin Luther King ou Gandhi, B. Marchon, Bayard, Frs 13.-/BD

.... ex. 🐣.



☐ Service civil, mode d'emploi, R. Winet et Y. Bourquart, Ed. d'en Bas, Lausanne, 1996, 157p., Frs 22.-

.... ex. 🐣.

Ecoles

☐ Il en faut peu pour être amis, série de fiches à travailler en classe, P. Peters, Ed. Humania, Bruxelles, 1994, 40 p., Frs 7.-

.... ex. 🐣.

☐ Pour une éducation non-violente : enjeux pédagogiques et sociaux, NVA, 1994, 128 p., Frs 22.-

.... ex. 🐣.

☐ La médiation, dossier NVA, 1993, 88 p., Frs 15.-

.... ex. 🐣.

Bon de commande

Prénom et nom :

Adresse :

Téléphone :

A renvoyer à :

Centre Martin Luther King - librairie
Rue de Genève 52- 1004 Lausanne
ou info@cmlk.ch

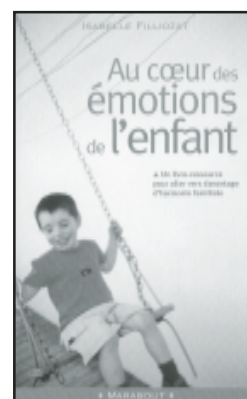
Famille

☐ La non-violence expliquée à mes filles, J. Sémelin, E.d du Seuil, 62p., Frs 12.-

.... ex. 🐣.

☐ Au coeur des émotions de l'enfant, I. Filliozat, Marabout, 1999, 318p., Frs 14.-

.... ex. 🐣.



Communication

☐ Les mots sont des fenêtres, M.B. Rosenberg, Ed. Jouvence, 1999, 229 p., Frs 28.-

.... ex. 🐣.

Le symbolique, un antidote à la violence

Les représentations de la violence n'engendrent pas forcément de la violence. Au contraire, elles permettent, dans une certaine mesure, de servir d'exutoire à notre agressivité, d'adopter face à elle un comportement approprié. A condition de l'appréhender de manière adéquate.

Les représentations de la violence dans les médias ont non seulement fait couler du sang, mais également beaucoup d'encre: leurs effets sur le comportement des jeunes notamment, ont été l'objet de multiples analyses.

Le développement de la société vers un mode dit de l'information a induit une multiplication exponentielle des représentations de la violence, notamment par la conjonction du développement technique et de l'avènement de l'industrie du divertissement et de l'information de masse: avec pour effet de biaiser l'image de la violence par des représentations qui pervertissent la réalité.

Une violence décontextualisée

Ainsi, il arrive par exemple fréquemment que la violence soit présentée déconnectée du contexte dans lequel elle s'insère: on présentera trop souvent tel événement terroriste uniquement par le prisme de la violence, sans expliquer la détresse des auteurs, telle guerre entraînera un engrenage sans fin du nombre de morts sans qu'on nous rappelle la genèse du conflit.

Le cinéma se fait évidemment souvent l'éten-dard de la violence sans contexte. Dans ce cas également, les "raisons" de la violence sont occultées pour ne laisser apparaître que leurs effets: on présente ainsi une violence dite gratuite, qui est "soit projetée sur un "Autre" diabolique, soit décontextualisée, soit présentée comme une fatalité, soit rendue plaisante grâce à diverses ruses (stylisation-érotisation-dérision), ou, comme c'est souvent le cas, tout cela conjointement (*Pulp fiction*). Tous ces procédés permettent d'ôter à la violence toute dimension angoissante ou tragique,"¹ ou, en d'autres termes, mènent à la disparition des codes qui accompagnent la violence, rendant plus difficile la création de son sens grâce à un contexte précis.

De nombreux auteurs s'accordent à dire que la représentation de la violence n'est en soi pas un mal: elle permet d'appréhender le rapport à la violence ou à la mort en tant



qu'objet propre. D'ailleurs, la tragédie grecque usait amplement de ces thèmes. La représentation de la violence permettrait ainsi de se libérer de son agressivité: c'est ce qu'Aristote a appelé la catharsis, soit une purification grâce aux effets de la symbolisation.

L'idée que les représentations de la violence induisent automatiquement la violence de la part de celui ou celle qui y assiste est donc erronée. Dès lors, la violence des jeux vidéo n'entraîne pas inmanquablement chez les ados un comportement violent, et peut donc même leur permettre, au contraire, de "se défouler": la grande majorité distingue très bien la fiction de la réalité.

S'appropriier l'image

Cependant, l'élément central pour que la violence représentée puisse être vécue comme un exutoire libérateur est la symbolisation. Elle permet aux adultes comme aux enfants de s'approprier les représentations de la violence en les confrontant à leurs propres modèles intérieurs, construits en fonction de son environnement et de ses propres expériences. En d'autres termes, cela revient à extérioriser les impressions qu'a provoqué chez soi l'image, au travers de mots, ou chez l'enfant, de dessins, de gestes ou d'attitudes. C'est ainsi que, grâce au jeu, il arrive à assimiler les effets des images, en reproduisant par exemple un héros de série télévisée.

Comme l'affirme Serge Tisseron, il est important de créer des espaces de discussion qui permettent d'échanger les impressions liées aux images: c'est un apprentissage vers la mise en mots des expériences du monde, en fonction de ses propres expériences. "Dans la mise en scène socialisée de la violence des images, c'est le social qui importe avant l'image parce que c'est lui qui conditionne la réception des images et leur socialisation. [...] L'image doit, à tout moment, être restituée à sa réalité fondamentale qui est d'être une forme de symbolisation du monde."² Le psychanalyste donne l'exemple d'une enfant qui percevra différemment une scène d'humiliation s'il vit dans un environnement favorable ou s'il subit lui-même des situations d'injustice.

Ce travail de symbolisation s'oppose à l'identification, où, dans ce cas, la personne va incorporer à long terme des attitudes sans se rendre compte qu'elles ont été provoquées par des représentations de la violence. Symboliser les images (ressentir leurs effets, puis les extérioriser), permet d'éviter que des scènes choquantes soient incorporées inconsciemment. Ce travail est fondamental, mais il nécessite un apprentissage et souvent un accompagnement. Et comment un enfant laissé seul des heures durant devant la télévision développe-t-il les moyens d'y parvenir?

Anouk Henry

NOTES

¹ Laurence Hansen-Löve, «Le spectacle de la violence et de la mort: un divertissement sans conséquences?», p.19, *Alternatives non violentes n° 112, Les représentations de la violence dans les médias*

² Serge Tisseron, «Que faisons-nous des images que nous voyons», p.46, *ANV n° 112*

Violence larvée et quotidienne dans le langage

Proverbes, vocables, intonations, font référence à des sources guerrières. En les dévoilant, en les découvrant, le sens du langage peut se transformer.

Les proverbes sont la sagesse des peuples, disait-on. Pour y chercher des allusions à la guerre ou à la violence, je me suis amusée à consulter une liste d'environ 300 proverbes, bien qu'ils soient de nos jours démodés. J'en ai trouvé uniquement trois et cela pourrait nous étonner, vu le nombre de guerres depuis que le monde est monde, mais la sagesse du peuple ne les a pas gardées comme exemple.

L'un des trois proverbes nous vient tout droit des anciens romains, guerriers acharnés s'il en fut; «Si vis pacem, para bellum», «Si tu veux la paix, prépare la guerre». Ou selon la traduction de l'apprenti latiniste, que je préfère, «Si tu veux la paix, pars en ballon». Le deuxième «A la guerre comme à la guerre» sonne tel qu'une résignation du peuple, une manière de s'arranger dans le malheur. Le dernier de ces proverbes «L'argent fait la guerre» peut être interprété de deux manières, à savoir : l'argent permet de faire la guerre, de tout faire, ou encore que la possession de l'argent crée des guerres.

Dérives de la violence et de la guerre

Contrairement au faible pourcentage de dictons guerriers, les vocables inspirés et dérivés de la violence et de la guerre sont nombreux; un glissement de leur signification les a rendus familiers et anodins. Voyons-en quelques-uns et vous pourrez vous amuser à en chercher d'autres, sans oublier de les remplacer par des synonymes «paisibles» et de nous les transmettre :

- Pourquoi ne pas envisager de recourir au verbe «agir» ou «s'engager» au lieu de celui de militier dérivant du mot soldat (miles, militem) ?

- Le nom et adjectif militant, qui d'ailleurs me fait frissonner, peut se remplacer avec des notions telles que volontaire, membre actif, bénévole ...

- Les notions de combat, combattre et combattant nous renvoient parfois à de bonnes causes, ce sont donc des oxymorons. Comme synonymes, il existe affrontement, accrochage; pour le verbe, plus précisément, nous

avons lutter, réfuter, contredire; pour le nom et adjectif adversaire, antagoniste, engagé.

- S'armer de peut être converti par se munir, se prémunir; s'armer de patience (autre oxymoron!) par mobiliser sa patience; s'armer de courage par rassembler son courage. On arrive même à s'armer d'un appareil de photos !

D'autres verbes et vocables se sont, en revanche, détournés de leur sens premier pour assumer une allure «belliqueuse»: Les notions de conquérir, conquête (étymologiquement chercher à prendre) ont pour corollaire gagner, séduire et, de nos jours, elles nous renvoient à l'idée de soumettre par la force. Conflit, conflictuel, autre exemple, se définissent étymologiquement par choc, à savoir la rencontre d'éléments, de sentiments qui s'opposent. Des sentiments, nous sommes passés aux actes conflictuels.

La presse, pour ne parler que d'elle, est émaillée de mots évocateurs de guerre, violence, compétition, et non seulement pour relater les conflits réels - ce qui est légitime - mais aussi dans les pages sportives où les attaques des footballeurs et les mêlées des rugbymen pullulent et où, avec le «Tour de France», nous avons vu des duels de Titans et des forçats de la montagne.

Quand l'intonation des mots nous parle

J'aimerais encore ajouter que la violence ne se rencontre pas seulement dans le vocabulaire mais aussi, et surtout, dans le «mode» et le «ton» pratiqués dans le langage oral. Je n'ai pas la prétention de refaire ici mon «petit Rosenberg», soit mes acquis en communication non-violente, mais j'estime qu'il n'est pas inutile de répéter quelques idées fondamentales.

Le mode, la manière de s'exprimer peuvent être blessants, bien que masqués par la politesse ou l'hypocrisie. L'intonation que nous donnons à nos paroles, à nos échanges, peut être chargée de menaces ou dévoiler un refus, surtout quand nous parlons sans regarder l'autre dans les yeux, ce qui peut aussi signifier une crainte.

L'ironie, figure rhétorique très courante, n'est pas comprise par les enfants; soit une manière de profiter de leur naïveté. Le sarcasme, la dérision, sont encore plus cruels car ils visent à écraser l'interlocuteur (ou le



lecteur) par une prétendue supériorité. D'ailleurs l'humour - parfois - et la moquerie, ne sont pas efficaces pour obtenir la persuasion ou un revirement d'opinion.

Une réaction immédiate et sincère est souvent préférable pour mettre de la clarté dans nos propos. Voilà, peut-être, le début d'un feuilletons : à vous de le poursuivre.

Violetta Fasanari-Bourquin

PS : Non, mais c'est incroyable ! Voici déjà une suite à cet article, qu'un ami sollicité m'a adressé de France : «En ce qui concerne tes recherches lexicales, je suis extrêmement sceptique. Je ne sache pas que changer les mots change les choses; je crois au contraire qu'on se donne bonne conscience en agissant sur le vocabulaire (le plus facile) et en laissant ensuite les choses en l'état. Appeler les aveugles «non voyants» ne leur rend pas la vue ! Et l'Armée du Salut ? et les hussards de la République ? Chasser les mots à connotation militaire me semble relever du terrorisme intellectuel ...».

«Faites la chasteté, pas la guerre»

Violence et médias? Beau sujet bateau, mes agneaux. Et si nous en profitons pour naviguer un peu plus loin? Pour amorcer une réflexion sur ce qui serait le complément logique de ce dossier: quelle image les médias donnent-ils de la non-violence? quelles actions identifient-ils et présentent-ils comme non-violentes? En parlent-ils bien, ou mal, ou pas du tout, et pourquoi?

Pour prendre un exemple récent, quand des paysans en colère, au lieu de dynamiter le chalet du ministre Couchepin, balisent les abords de celui-ci d'un plaisant chemin didactique rappelant leurs revendications, est-ce perçu et valorisé comme une alternative positive et démocratiquement intelligente à la violence terroriste?

Si j'en crois mon expérience de journaliste et les témoignages de quelques amis, je dirai qu'il est de fait difficile de faire passer, dans un média généraliste, l'idée que l'action non-violente, la résistance non-violente, peuvent être une option réaliste, crédible, efficace, par rapport aux options traditionnellement musclées, notamment militaires. Le vocable «non-violence» est presque toujours traduit par «résistance passive» (l'accent étant mis sur la passivité plutôt que sur la résistance), associé à des épithètes comme «angélique», «naïf», «idéaliste», et passe.

Nous pouvons certes incriminer le conformisme et l'inculture des gens des médias, stigmatiser une tendance à la superficialité qui va de pair avec la nécessité de réagir dans l'urgence et de faire court. Nous pouvons en fait, autant qu'on voudra, nous la jouer artiste maudit ou précurseur incompris. Mais, au-delà de ces jérémiades convenues, il ne serait pas mauvais de nous remettre en question en nous demandant si nous n'avons pas une part de responsabilité dans la mauvaise perception/réception de ce qui nous tient à cœur. Les messages que nous émettons sont-ils pertinents? Sont-ils bien formulés ou, tout simplement, bien pensés?

Regardez cette photo. Ça se passe à Berne, le 8 décembre 2001. Une manif contre l'intervention militaire étasunienne en Afghanistan. Des slogans, beaucoup de slogans, dont celui-ci: «Killing for peace is like fucking for virginity».

La photo est parue l'hiver dernier en couverture du No 52 du bulletin francophone du GSsA, flanquée de sa traduction française: «Tuer pour la paix, c'est comme baiser



pour la virginité. Traduction parfaite, sans ambiguïté.

Ainsi donc, en pleine «croisade» bushienne contre le terrorisme transnational, voici un slogan pacifiste qui veut définir un axe du bien (la paix, la virginité) et un axe du mal (tuer, baiser), et qui propose comme des évidences deux équivalences. Baiser, c'est comme tuer. La virginité, c'est comme la paix.

O rage! O consternation! La première fois que j'ai vu cette photo, j'ai hurlé. Mais elle me fait toujours le même effet, colère mêlée de honte pour ceux qui ont cru bon de porter à bout de bras, d'afficher crânement pareille niaiserie. Car enfin, il n'y a pas si longtemps, deux ou trois guerres plus tôt, le camp de la paix (si l'on ose encore baptiser ainsi nos modestes groupuscules) défilait en disant exactement le contraire: «Faites l'amour, pas la guerre.» Contre les pulsions de mort, les plaisirs de la vie, d'une sexualité libre, active et joyeuse.

L'ironie du sort est que ce nouveau slogan a probablement été concocté aux Etats-Unis, tant il est pétri de pudibonderie. Il témoigne à mon sens d'un sidérant rabougrissement d'une pensée qui se voudrait alternative. En tout état de cause, baiser n'est pas tuer, sauf en cas de viol, et la virginité, condition de

l'enfant pré-pubère, ne saurait incarner un état désirable pour l'humain adulte. Faire de la virginité l'équivalent moral de la paix, c'est donc laisser entendre que celle-ci n'est qu'une utopie pour les naïfs et les sans-couilles, un idéal à jamais irréalisable. Quel cadeau superbe aux marchands de sécurité armée, et quelle magnifique confirmation, aux journalistes pressés, de leurs pires préjugés sur l'inanité du pacifisme et de la non-violence!

Que la stupidité d'un slogan particulier contribue à la mauvaise image médiatique de nos mouvements, diront certains, ce n'est pas grave. Jetons cette banderole et trouvons un meilleur slogan, un meilleur marketing... Voire. Un problème d'image est souvent le reflet d'un problème de contenu, et il s'agirait, à partir du constat d'un couac précis, de nous creuser les tripes pour découvrir ce qui a rendu le dit couac possible.

Vaste sujet, vaste entreprise, à mener à l'évidence collectivement. Je ne veux ici qu'esquisser une piste, centrée sur le cas particulier de notre pays. En 1989, le succès d'estime de l'initiative du GSsA (36% de oui à la suppression de l'armée suisse), d'une part, et d'autre part la chute du mur de Berlin, puis du camp soviétique, ont provoqué un séisme politique favorisant l'émer-

gence d'une série de réformes auparavant impensables : introduction du service civil et relatif amaigrissement de l'institution militaire, notamment grâce à Armée XXI. Période difficile pour nos amis gris-verts, contraints de se repenser et de se restructurer dans la douleur. Mais période pas forcément facile pour la mouvance pacifiste et sa principale ONG, le Groupe pour une Suisse sans armée, qui, sauf à changer de nom, donc d'objectif déclaré, n'a pas trouvé d'autre raison à son existence que la répétition, et a cru bon de repartir à l'assaut avec une nouvelle initiative radicalement abolitionniste... refusée à 78%, un franc désastre électoral.

Il se trouve que le No 52 du bulletin du GSsA, en couverture duquel s'affiche le magnifique slogan évoqué plus haut, est aussi celui qui rendait compte du cuisant échec de l'initiative abolitionniste, et de celui, beaucoup plus grave, pratiquement dans les mêmes proportions, de l'initiative demandant l'introduction d'un service civil pour la paix (SCP). En réaction à sa déconfiture, le GSsA promettait sur deux pages un « bilan critique » de la campagne, bilan curieusement confié à un nouveau venu dans l'association plutôt qu'à ses principaux responsables, et dont l'autocritique se résume à ceci : nous avons été victimes d'un sabotage médiatique, et le peuple a mal voté parce qu'il a été mal informé, notamment du fait que la deuxième initiative (SCP) pouvait être acceptée indépendamment de la première (abolitionniste). En somme : la faute aux autres, au monde cruel qui ne veut pas nous comprendre.

Dans un éditorial de *Terres Civiles*, j'avais proposé aux stratèges du GSsA, sans trop d'illusions, de retirer pendant qu'il en était temps leur première initiative pour laisser toutes ses chances à un réel débat sur le thème profondément novateur et constructif du SCP. L'idée n'a eu aucun écho, pas même à l'intérieur du CMLK. Indifférence ou fatalisme ? Avec le recul, ce qui me frappe est la quasi absence de débat dans les milieux proches du CMLK, ou disons la tiédeur, la timidité de ce débat, lors des trois années qui ont précédé la votation. Le GSsA veut faire son truc, qu'il le fasse. Il va se planter, et alors ? Haussements d'épaules et aboulie.

Le problème, c'est qu'une campagne d'initiative populaire fédérale demande une éner-

gie considérable, mobilise pendant des mois des centaines de bénévoles qu'il est insensé d'envoyer à un casse-pipe programmé. Un échec aussi cinglant que celui du 2 décembre 2001 mérite donc un *vrai* bilan critique, une vraie discussion de fond, et je ne suis pas sûr que celle-ci aie déjà eu lieu – peut-être parce que l'événement demande encore à être digéré.

Nous sommes ici tous concernés, ceux du GSsA comme les autres, qui l'ont laissé faire en ne voulant ou en n'osant pas affirmer trop fortement leurs réticences et leurs divergences. Par où commencer ? Peut-être en se demandant si l'abolition d'une armée nationale, une parmi d'autres, doit rester un objectif *prioritaire* dans la lutte contre le désordre établi mondial, et s'il n'y a pas mieux à faire : par exemple multiplier et diversifier les expériences-tests d'interventions civiles en zones de guerre, comme l'ont fait ce printemps de courageux volontaires non-armés en Palestine, dont des membres et sympathisants du GSsA qui s'est généreusement impliqué dans cette opération.

Autre piste moins aventureuse, en amont de l'action sur le terrain : lire et relire un auteur comme Jean-Marie Müller, dont la rigueur et la clarté de pensée me paraissent de plus en plus utiles, voire nécessaires, à ceux qui ont encore l'audace de vouloir améliorer le monde. Avec le recul, les distinctions que fait Müller entre les notions de pacifisme, d'anti-militarisme et de non-violence, me semblent de plus en plus justifiées.¹ Pour paraphraser un autre auteur, le pacifisme et l'antimilitarisme sont peut-être les maladies infantiles de la non-violence... et celle-ci aurait tout intérêt à se détacher de ces influences cousines pour rendre manifeste qu'elle n'est pas synonyme de passivité, ni d'idéalisme impuissant.

Roger Gaillard

Pour contact : rgaillard@smartfree.ch

¹ Voir notamment son « Lexique de la non-violence » *Alternatives non violentes* No 68, disponible au CMLK



MONTRE REFUSE D'ACHETER UNE TELE IL DIT QUE ÇA DEFORME LE CERVEAU DES ENFANTS



C'EST N'IMPORTE QUOI ! J'AI LA TELE ET J'AI PAS LE CERVEAU DIFFORME !



BON... PEUT-ÊTRE QUE MON PERE NE PARLAIT PAS DU CERVEAU, MAIS DU CRÂNE

Expo.02□: un jardin pour la violence

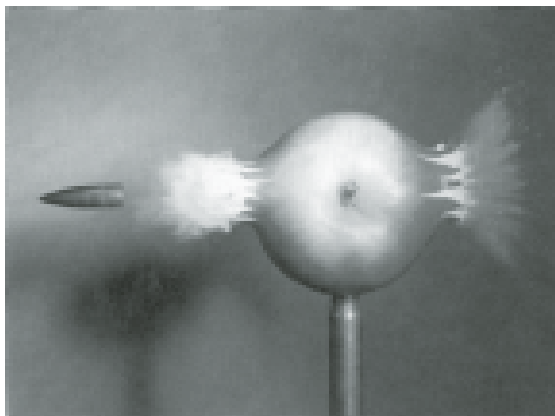
Cette année, en Suisse, le plus grand «□massemédioum□» n'aura pas été la télé, mais la première expo nationale depuis 38□ans On y parlait d'identité, d'argent, de développement durable, de désir, mais aussi de violence. Visite et compte-rendu.

Sur le papier, l'idée avait l'air belle. Dans le cadre d'Expo.02, créer sur l'artepilage de Morat un pavillon consacré à la violence. Ou plutôt, non, pas un pavillon classique, mais, disons, un jardin□: le Jardin de la Violence.

Un jardin, par principe, est un havre de paix et de beauté. Une parcelle de nature ordonnée, cadrée, bichonnée. Le choix d'un tel lieu pour mettre en scène la violence est en soi un premier message□: nul n'est à l'abri, la violence peut éclater n'importe où, même dans un cadre idyllique. Le jardin comme métaphore de la Suisse, de ce petit pays planqué où, naguère, il ne se passait jamais rien, croyait-on, car la violence, cachée, latente, ne s'y exprimait guère que par les statistiques des dépressions, des suicides, de l'alcoolisme et des toxicomanies. C'était avant la tuerie de Zoug, la débâcle de Swissair, les soubresauts de la bourse et les menaces sur notre sacro-saint secret bancaire, signes parmi d'autres de notre appartenance irréversible au grand Tohu-Bohu mondial.

A Morat, le Jardin de la Violence a été conçu par le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) et la Croix-Rouge Suisse, en collaboration avec la direction artistique d'Expo.02 et la Fondation Avina. Créée en 1994 par l'homme d'affaires Stephan Schmidheiny, cette fondation soutient des projets sociaux pour lesquels il est particulièrement difficile de trouver un financement□: centres d'accueil pour femmes en détresse, numéros d'appel d'urgence, projets de développement durable en Amérique latine, etc. C'est elle qui a financé le Jardin de la Violence, et sans doute influencé son orientation. Stephan Schmidheiny est en effet un grand collectionneur d'art contemporain, et l'exposition moratoise se veut précisément cela□: un joli jardin parsemé d'œuvres d'art contemporain, installations, films, sons et objets dont le rôle serait de perturber l'idylle, rompre l'harmonie, irriter et questionner les visiteurs.

Voilà pour l'intention, honorable et courageuse. J'attendais personnellement beaucoup de sa réalisation, surtout parce qu'une manifestation aussi exceptionnelle qu'une exposition nationale – qui se révèle à l'usage un grand succès populaire – me semblait



Balle et Pomme, Harald Edgerton, tiré de "Jardin de la violence", Croix-Rouge suisse, 2002

être une magnifique occasion de démasquer la violence de manière plus intelligente, plus pénétrante, que ne le font d'ordinaire les médias de masse, télévision en tête. Peut-être en attendais-je trop, car le résultat sur le terrain m'a paru décevant, ou du moins mitigé.

Dédale étriqué, message brouillé

Pour commencer, l'exposition ne tient pas les promesses de son titre. La majeure partie des œuvres ne sont en fait pas présentées à l'air libre, dans le cadre ouvert de l'intéressant jardin créé pour l'occasion par le paysagiste Günther Vogt, mais sont entassées à l'intérieur du Musée historique de Morat, entre des vitrines pleines de reliques de guerres passées. Là encore, on peut comprendre la pieuse intention conceptuelle□: créer un dialogue, une tension entre violences d'antan et violences présentes, muséographie traditionnelle et «□interventions□» contemporaines. Mais le message, trop brouillé, passe mal, les éléments contemporains peinent à détonner dans un contexte

chargé qui les écrase, les banalise, les muséifie. Dans ce dédale plutôt étriqué, où l'on a parfois du mal à se croiser, les visiteurs défilent, haussent les épaules, ne comprennent pas, ne cherchent pas à comprendre, et s'en vont frustrés. Ils ont l'excuse qu'on n'a guère tenté de les aider à s'y retrouver, car les indications sur le site sont des plus sommaires (nom de l'artiste et titre de l'œuvre). Même le catalogue officiel édité par la Croix-Rouge est laconique ou muet sur les neuf dixièmes de l'exposition du Musée historique.

A ce stade, l'esthète moderne à-qui-on-ne-la-fait-pas dirait sans doute qu'une œuvre d'art existe par elle-même, qu'elle n'a pas besoin d'être commentée ou expliquée, que c'est au visiteur de faire l'effort d'aller vers l'artiste, etc. Mais le grand drame de la nébuleuse souvent intimidante qu'est l'art contemporain, hélas, est que fort peu d'œuvres s'en réclamant sont assez fortes pour se passer d'un minimum d'éclairage verbal□: les revues spécialisées sont du reste jargonneuses jusqu'à l'indigestion. Le vrai problème du «□Jardin□» de la Violence, à mon sens, tient d'une part aux conditions de présentation de certaines œuvres □(diaporama flou pour un hommage aux «□Royaumes de l'irréel□» de Henry Darger, dont les petites filles innocentes, en lutte contre des hommes esclavagistes, sont à voir de préférence à Lausanne, au Musée de l'Art brut), d'autre part et surtout à la modestie ou à l'ineptie (volontaire ou involontaire) de la plupart des œuvres choisies.

Des quatorze artistes exposés au Musée historique, le seul à vraiment sortir du lot, Jean-Frédéric Schnyder, aligne 35 tableaux de tout petit format qui sont autant de variations ironiques sur le thème de la maison dont rêve le Suisse moyen, villa Sam Suffy ou chalet propre, qui se trouve ici constamment menacée par l'irruption de l'histoire. Au moins cette série d'icônes au bord du gouffre fait-elle preuve d'imagination et d'humour, ce qui n'est pas le cas d'installations hâtives et prétentieuses

comme «□La cohorte□» d'Elise Gagnebin-de Bons, censée figurer la salle de réunion d'une société occulte avec une série de chaises alignées sous l'écran blême d'une vidéo soporifique.

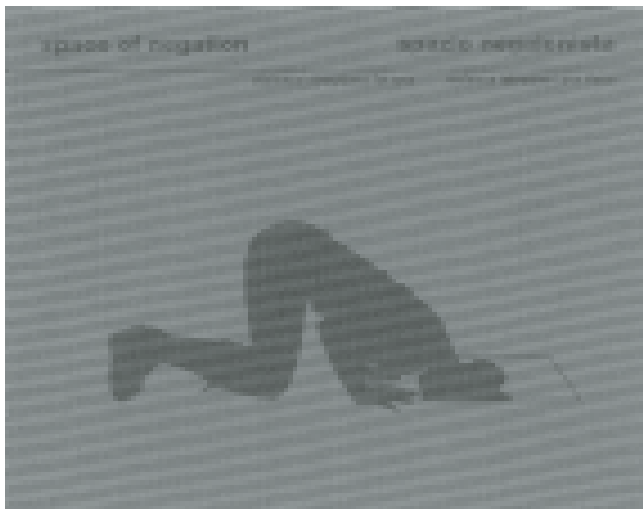
Arbres et gens venus d'ailleurs

La partie la plus aboutie de l'exposition est le jardin de Günther Vogt, entrelacs de terrasses sanglées de caoutchouc noir et plantées d'arbres «□venus d'ailleurs□», oliviers, fougères arborescentes, bouleaux et arbres fruitiers d'allure méditerranéenne. Un jardin construit, ciselé, résultant de fait d'un acte de violence, car son assise bétonnée et ses végétaux importés prennent la place d'un vieux talus avec de vrais arbres «□de chez nous□» – dont de magnifiques noisetiers, regrette un guide d'Expo.02 – arrachés et jetés pour l'occasion. C'est dans ce jardin très architecturé, ou sur l'esplanade banalement municipale qui le surplombe, qu'on trouve les seuls travaux artistiques valant vraiment le détour.

«□View from elsewhere□» est un court document vidéo (20 minutes) de Jenny Perlin sur le thème de l'exil, avec de poignants témoignages de requérants d'asile. Projeté sur un écran translucide, installé sur l'esplanade à côté de jeux pour enfants, il interpelle sobrement les passants qu'un mot, un geste arrêtent, le temps de plonger dans le dur passé de personnes «□déplacées□». Fenêtre de douleur sur un paysage de douceur (les arbres, le lac tout proche).

A ne pas manquer non plus, le long des terrasses herbeuses, la série de petits pictogrammes «□Violence mode d'emploi□» de Cécile Dupaquier, qui schématisent actes de provocation et réactions à des situations d'agression. Ainsi ce malicieux «□espace de négation□» qui invite à jouer à l'autruche en cachant sa tête dans un caisson métallique, ou ce jeu-test de résistance à des injures verbales. L'artiste a de l'humour et du punch, ses provocations ne sont ni gratuites ni convenues, et leur traitement dérivé de la signalétique urbaine est des plus convaincants. Son œuvre est aussi la seule, ici, que l'on puisse dire interactive, la seule à jouer franchement, directement, avec les perceptions et les émotions de ceux qui la regardent.

Enfin, aux extrémités du jardin, Rémy Marlot propose sur des panneaux publicitaires de saisissantes photos de lieux urbains déserts,



Espace de négation, pictogramme de Cécile Dupaquier, "Jardin de la violence", Croix-Rouge Suisse, 2002

stations-service ou parkings vus de nuit, avec des éclairages verdâtres qui les rendent indiciblement inquiétants - décors glauques dans lesquels on pressent que le pire pourrait arriver. Leur irruption sur des éléments de mobilier urbain familiers, d'ordinaire dévolus à la célébration de produits de consommation, est une belle idée de scénographie qui renforce leur grinçante étrangeté.

Expo.02□: allez-y, réglez-vous□!

Une poignée d'artistes pour «□sauver□» un ambitieux projet, c'est sans doute un peu maigre – mais que ce compte-rendu mitigé ne vous empêche pas, pendant qu'il en est encore temps, d'aller baguenauder sur l'arteplage de Morat et les autres sites d'Expo.02. Les grincheux diront encore longtemps que la première expo nationale depuis 38 ans nous a coûté cher, «□et sur nos impôts□», alors que, même avec ses dépassements, le coût total de cette fête exceptionnelle ne représente jamais qu'une partie de l'inamovible budget annuel d'une institution fédérale (devinez laquelle) tout aussi «□inutile□» qu'une vidéo de Pipilotti Rist.

Expo.02 n'est bien sûr pas une réussite absolue, mais elle a permis de superbes réalisations, comme le Palais de l'Equilibre à Neuchâtel, sur le développement durable, ou le célèbre Monolithe de Morat. Des réalisations qui ne valent pas seulement par leur architecture, comme on l'a souvent dit, mais aussi par la richesse et l'inventivité de leur contenu. L'art contemporain y est aussi à l'honneur, mais, heureusement, avec plus

de force et d'exigence que dans le Jardin de la Violence. Je pense notamment au pavillon «□Geld und Wert□» *Argent et valeur – le dernier tabou*), sur l'arteplage de Bienne, avec son fameux robot destructeur de billet de cent francs et d'étonnants tableaux mystiques de Henry Dunant, ci-devant fondateur de la Croix-Rouge et visionnaire déjanté□: l'exposition a la patte d'un grand commissaire, Harald Szeemann, qui sait porter une vraie réflexion en s'entourant d'artistes bien choisis. A ne pas manquer non

plus, à Morat, le parcours intitulé «□Un ange passe□□: sept chapelles, sept «□ciels□» au bord du lac pour évoquer l'impalpable, contemplation, foi, spiritualité. De petites merveilles, auxquelles ont collaboré d'immenses artistes comme Bob Wilson.

Toujours à Morat, la «□Heimatfabrik□» s'interroge sur la «□production de patrie□», la fabrication de l'identité suisse, avec une cohérence, un dynamisme provocateur et un sens de la dramaturgie qui font plaisir à voir. Cette exposition fait aussi appel à des installations artistiques pas toujours faciles à comprendre d'un premier coup d'oeil, mais ses concepteurs ont eu la courtoisie, l'élémentaire générosité, de les accompagner d'un mini-guide explicatif donnant de brefs points de repère. Rien de tel au «□Jardin de la Violence□», qui paraît bien sec et bien bricolé en comparaison. Dommage pour les millions de visiteurs d'Expo.02, qui auraient pu peut-être y trouver matière à de stimulantes réflexions, ne serait-ce que par rapport aux possibles antidotes à l'omniprésente violence. Le concept et le mot de «□non-violence□», les combats de King et Gandhi, par exemple, y brillent par leur totale absence.

Roger Gaillard

L'Expo.02, c'est jusqu'au 20 octobre 2002. Si vous ne l'avez pas encore vue, c'est le moment de vous bouger.

Comment les jeunes perçoivent-ils la violence?

Petite enquête réalisée auprès de huit jeunes: ils semblent se sentir pour la plupart concernés par la violence dans les médias, et font preuve d'une certaine distance par rapport à ce que les médias leur servent.

Les médias nous parlent souvent de la violence juvénile, mais on ne demande pas souvent aux jeunes personnes ce qu'elles pensent de la violence des médias; j'ai donc sauté sur l'occasion offerte par le dossier spécial de ce numéro de Terres Civiles pour poser quelques questions à mon entourage plus ou moins proche espérant profiter de mon âge pour obtenir des réponses moins modérées peut-être, mais plus spontanées certainement. J'ai donc élaboré cinq questions avant de partir à la recherche de huit jeunes gens; quatre personnes se déclarant non-violentes et quatre autres avouant n'avoir jamais été initiées à la non-violence.

J-C. 23 ans, étudiant à l'EPFL

1. Surtout par les images, vision insoutenable, grande violence visuelle, images de guerres civiles, d'accidents ayant fait de nombreuses victimes.
2. Nous vivons une violence qui n'est pas exprimée à travers les médias. Les médias nous montrent une violence éloignée.
3. Oui, mais l'insouciance de l'enfance contre-balance l'impact que la violence peut avoir sur eux.
4. Oui, elle m'affecte mais je tâche d'être insouciant, indifférent et de l'oublier.

Les questions

1. Comment perçois-tu la violence transmise par les médias?
2. Penses-tu que les médias exposent tous les types de violence?
3. Crois-tu que les enfants peuvent être influencés par la violence présente dans les médias?
4. La violence dans les médias t'affecte-t-elle? Si oui comment t'en proposes-tu?
5. Si tu pouvais faire passer dans les médias un message concernant la violence, quel serait-il?

5. Je ferais passer une image violente sur laquelle il y aurait une légende du type: voilà à quoi ça mène...

N. 20 ans, kinésologue

1. C'est bien que l'on nous dise ce qui se passe, mais on nous en montre un peu trop et ça ne touche pas les gens comme cela devrait, cela devrait les faire réfléchir mais ce n'est pas le cas, il y a trop de voyeurisme.
2. On nous montre beaucoup de violence mais peu de violence verbale.
3. Oui, ça peut réussir à les dégoûter mais aussi avoir l'effet inverse, les rendre moins conscients de la nocivité de la violence.
4. Oui, elle m'affecte, j'essaye de limiter ma violence et de modérer celle de mon entourage.
5. La violence mène à la violence, acceptez les autres avec leurs différences, soyez moins égoïstes et ce serait déjà beaucoup.

Z. 17 ans, gymnasiennne

1. Très présente dans nos vies mais les médias sont manipulateurs! Ils montrent les violences qui les arrangent.
2. Non, les violences gouvernementales européennes par exemple, qui dérangent, ne sont pas présentées.

3. Oui, je pense.

4. Non, elle ne m'affecte pas, je suis assez voyeuse et j'aime regarder les choses qui font mal.

5. C'est nous qui provoquons toutes les violences qui existent, alors remettons-nous en question plutôt que de critiquer.

L. 21 ans, menuisier

1. Actuelle et constante.
2. Oui, et ils contribuent même à créer celles qui n'existent pas encore.
3. Sans aucun doute.
4. Oui, elle me déprime. Du coup je ne regarde pas la télévision.
5. La violence n'arrange rien dans ce monde, elle n'a fait que de le détruire. La violence engendre la violence, etc.

S. 17 ans, apprenti

1. J'ai vu bien des images violentes donc elles ne m'importent plus.
2. C'est sûr la violence attire beaucoup les jeunes, ils montrent donc tous les types de violence pour attirer un public plus large.
3. Bien sûr et ça se voit à leur comportement en société.
4. Non, elle ne m'affecte pas.
5. Stop à la télé! On est plus marqué par les images que par le son (infos à la radio ou à la télé).

D. 18 ans, décorateur de théâtre

1. J'évite les médias à cause de la violence qui m'attriste.
2. Il y a beaucoup de violence psychique (professionnelle ou privée) que l'on ne montre pas.
3. Oui, ça banalise la violence et la normalise.
4. Elle m'affectait lorsque j'étais petit mais plus maintenant étant donné que j'évite les médias.
5. Peacefull les mecs!



Tiré de "Les représentations de la violence dans les médias", ANV 112

S. 21 ans, employée de commerce

1. Même inconsciemment; exemple: les médias transmettent trop de publicité violente. On passe trop de fictions et de la violence éloignée et ciblée.
2. Oui, que ce soit en fiction, documentaires ou aux infos.
3. Oh oui beaucoup trop.
4. Oui, elle m'affecte, je m'en protège en revenant à ma réalité après m'être isolée des médias, en n'appliquant pas le virtuel à ma vie quotidienne.
5. Assimilez l'information, digérez-la, posez-vous des questions, cogitez dessus mais ne propagez pas cette violence stérile.

A. 22 ans étudiant à l'UNIL

1. Très violente, on en parle beaucoup, mais le monde est violent alors pas étonnant.
2. On parle peu de la violence psychologique, et on suit l'actualité (on ne parle plus de la violence en Tchétchénie par exemple)
3. Oui, les médias influencent les jeunes mais ce n'est que le reflet de la réalité de



toute façon s'ils la transmettent, elle leur reviendra tôt ou tard.

4. Oui, mais je ne m'en protège pas, c'est la vie et j'espère que ceux qui la font vont s'en prendre plein la figure.
 5. Révoltez-vous! Nous sommes assujettis à un système qui a la violence pour emblème!
- Après avoir mené cette petite enquête à terme, j'ai repris espoir et je continue à espérer que ma génération ainsi que celles qui suivront sauront s'engager en faveur de la paix. Amis, la résistance à la violence se poursuit!

Sophie Delalay

Service civil, une troisième voie

Le service civil international pour la paix constitue un réel besoin pour de nombreux peuples: ceux qui subissent l'oppression, mais pour qui l'usage de la violence n'est pas une option possible. Ils risqueraient alors de se faire exterminer. Et l'intervention militaire armée a prouvé son incapacité à améliorer leur sort.

Beaucoup de peuples sont opprimés par un Etat centralisateur qui leur impose une culture et une langue étrangère. Beaucoup de peuples sont occupés par un Etat qui ne veut pas lâcher un peu de territoire. Pour manifester leur droit à l'autodétermination ils ne peuvent pas recourir à la violence sans se faire exterminer et leur oppresseur ne se laisse pas fléchir par des actions non-violentes. Il y a les Tibétains, les Ouïgours, les Papous, les Palestiniens et bien d'autres encore. Ils crient, saurons-nous entendre leurs cris?

Seule une troisième force pourra dénouer la situation inextricable dans laquelle ces peuples se trouvent enfermés. L'OTAN est intervenu militairement au Kosovo sous prétexte d'ingérence humanitaire. Il y a eu des milliers de morts et un million de réfugiés sans vraiment aboutir à un résultat satisfaisant pour les parties en conflit. Le pays a été bombardé et laissé en ruine. Il y a mieux à faire. Souvenons-nous, l'OSCE avait envoyé 800 observateurs civils pour prévenir les opérations militaires de la Serbie au Kosovo. L'OTAN a demandé leur retrait pour bombarder à son aise car ils n'avaient pas pu empêcher un massacre de 50 personnes.

Il est temps de mettre en place un service civil international pour la paix qui intervienne de façon non-violente. Il y a déjà eu des exemples en Ex-Yougoslavie. Des volontaires européens ont travaillé à Pakrash en Slavonie Orientale pour construire un centre d'accueil, des objecteurs de conscience autrichiens, espagnols et italiens sont intervenus en Croatie pour des animations de quartier. Le Balkan Peace Team était présent à Belgrade et maintenant à Pristina pour prendre con-



tact avec des mouvements de paix sur place et les soutenir. Ces équipes ont assuré une présence étrangère dans un pays soumis à des tensions ethniques importantes qui peuvent dégénérer en violence. Elles sont témoins d'une civilisation multiculturelle et multiraciale qui respecte l'autodétermination des peuples. A ceux qui veulent retomber dans l'horreur ils rappellent leur propre culture.

En Palestine des missions d'urgence ont été envoyées pour observer les exactions des militaires israéliens mais aussi pour rappeler au peuple juif sa propre tradition humanitaire. Accompagner les personnes menacées c'est ce que font déjà les volontaires des Brigades Internationales de Paix en Colombie, au Mexique et ailleurs pour protéger les militants des droits de l'homme qui prennent la défense des Indiens dans ces pays. Aucun des volontaires n'a été tué et les personnes qu'ils protègent ont été respectées. Il est possible d'imaginer un tel service à grande échelle, composé de volontaires entraînés à la communication non-violente. Ils seraient à la disposition de l'ONU pour intervenir dans des zones de conflit avec l'autorisation des pays concernés sensibles aux pressions internationales.

Michel Monod,
représentant de l'Internationale

Crime organisé en Suisse : le retour en force

La vague du début des années 90 a laissé croire à un changement radical dans la volonté des autorités cantonales et fédérales d'empoigner le problème avec sérieux et efficacité. Force est de constater que depuis 1999, le retour de bâton est arrivé en douceur, sans que personne ne s'en aperçoive, accompagné de discours sécurisants, volontaristes sans trop entrer dans le détail, tombant trop souvent dans le lénifiant. Suite du dossier politique suisse et intégration européenne.

Sur le papier, tout semble aller pour le mieux: augmentation impressionnante des effectifs, concentration des compétences judiciaires et des compétences d'enquête, mise en place de structures judiciaires permettant d'éliminer l'hétérogénéité et les anachronismes cantonaux dans les procédures pénales, unification des bases de données de la Confédération au sein d'un système unique. Les lacunes abyssales en matière de statistiques pénales nationales sont également en voie de résolution et les chiffres publiés par le Bureau d'Annonce (MROS) concernant les soupçons relatifs au blanchiment d'argent sont en augmentation spectaculaire.

La Conseillère fédérale Mme Ruth Metzler – accompagnée par plusieurs autres personnalités, Conseillers fédéraux, parlementaires, hauts fonctionnaires –, forte de ces nouveautés et de leurs évolutions, ne cesse de répéter que tout est en bonne voie et que

la Suisse est en passe de devenir un des pays au monde les mieux protégés contre l'influence des mafias de tous bords.

De bonnes intentions...

Qu'est-ce qui grippe donc la machine à ce point qu'il est impossible d'applaudir à l'unisson de toutes les hautes instances administratives et politiques. Plusieurs signes patents d'inefficacité, voire pire, sont présents depuis déjà au moins deux ans. Mais le plus magnifique de ces signes est le rapport de menaces sur la Suisse publié par l'Office Fédéral de Police en juillet 2002.

En matière de crime organisé, force est de constater que l'on retrouve un néant presque total. Une focalisation sur les sous-structures criminelles, une méconnaissance crasse du sujet, la mention d'affaires remontant à 1998. De nouvelles enquêtes, de nouveaux cas découverts, rien... Dans sa

conférence de presse de janvier 2002, le Procureur général de la Confédération, Valentin Rorschacher, avait annoncé l'ouverture de 34 enquêtes concernant le crime organisé pour 2002. Pour autant qu'une telle déclaration puisse être prise au sérieux, vu l'absurdité du propos ou, au contraire, la planification géniale et omnipotente du Ministère Public, nous ne trouvons aucune trace de telles «nouvelles» procédures.

... sans résultats satisfaisants

De plus, cet aveu d'impuissance indirect publié par nos autorités fédérales est encore malheureusement aggravé par une multitude de faits qui découlent d'observations directes d'acteurs Suisses directement ou indirectement impliqués dans la lutte, le contrôle ou l'étude des phénomènes de criminalité structurelle dans notre pays.

Dans un premier temps, on observe depuis 2001 une forte recrudescence de la présence d'intérêts criminels russes notamment dans les secteurs d'investissement, de gestion, mais également dans la gestion de fortune et l'établissement (achat de terrains, de maisons, d'immeubles, placement des enfants dans les écoles privées suisses de renom, etc.). Ces intérêts vont de pair avec ceux d'autres grands groupes criminels internationaux, comme les groupes asiatiques, colombiens et italiens. D'autre part, les groupes criminels albanais sont fortement montés en puissance ces dernières années jusqu'à atteindre un niveau considéré comme équivalent à certains «□stidde□» calabraises.

C'est toutefois dans l'implication *volens nolens* de nombreux personnages intégrés dans les réseaux de contrôle oligarchiques des cantons suisses que se vérifie la plus forte présence des intérêts supranationaux des organisations criminelles. Toutefois, il serait illusoire de prétendre comprendre ces interconnexions sans inclure des références plus larges aux situations économiques, so-



ciales et politiques impliquant la planète entière. La dégradation des conditions économiques due à la déconnexion presque totale entre les analystes boursiers et la réalité économique du terrain (je vends - tu achètes) fait que c'est aujourd'hui le monde industrialisé qui se retrouve en état de nécessité, poussant certains acteurs à faire tout et n'importe quoi, et surtout à légitimer, comme interlocuteur voire parfois comme partenaire, des groupes criminels puissants sur des concordanances de valeurs (parfois) et d'objectifs (surtout).

La Suisse, dans cet imbroglio planétaire, est bien mal lotie. N'ayant pas su gérer efficacement l'après Union Soviétique, engoncée dans des réflexions juridiques et comptables, aucune politique n'est venu taper du poing sur la table en imposant un débat fondamental sur ce que nous voulons que notre pays devienne dans un futur à long terme. La faute n'incombe certes pas aux seuls «politiques», mais à la population dans son ensemble. En fait, nous avons les dirigeants que nous méritons, et qui, sans un sursaut individuel de cette population, sont destinés à faire de nous des esclaves d'intérêts hors de notre portée.

Nicolas Giannakopoulos

Nicolas Giannakopoulos est diplômé en Science Politique, fondateur de l'Observatoire du Crime Organisé (une fondation de droit Suisse. Il est actuellement directeur d'Inside.CO SA (Suisse): www.insideco.net. Auteur de *Criminalité organisée et corruption en Suisse*, Bern, Stuttgart, Wien (Haupt), 2001.

Il a été co-directeur avec le Professeur Hanspeter Kriesi (de l'Université de Genève) de la recherche *Crime Organisé et Corruption en Suisse*, financée par le Fonds National pour la Recherche Scientifique de décembre 1996 à janvier 2000.

On trouvera un texte plus complet sur le sujet (résumé du rapport de recherche) sur www.diploweb.com/p5giau02.htm.

Déserteurs et non-violence

Témoignage

Au Centre antiguerre, comme par la suite «Femmes en noir», nous assistions les déserteurs. Dans l'immédiat, le plus important était de dialoguer avec eux, de les soutenir. C'est si dur de vivre dans un pays où on exerce une telle pression sur les hommes pour qu'ils soient des héros et où il est si difficile pour un homme de dire qu'il a peur. C'est plus simple de l'avouer à des femmes et nous essayions de leur expliquer qu'il n'y a pas de honte à dire, à admettre sa peur. En agissant ainsi, on sort du statut dévolu à l'homme dans nos sociétés patriarcales, à celui de guerrier et de héros. Nous étions également entrées en contact avec des membres des mouvements antimilitaristes à l'étranger, surtout en Allemagne.

Même si Neda avait de l'expérience dans la lutte armée, elle a fait cette fois-ci le choix de la non-violence. Nous étions d'accord sur le plan politique. Nous avions de grandes discussions avec eux à cause de certains de leurs slogans que nous trouvions plus militants qu'alternatifs. Ainsi par exemple: «Guerre pour la liberté» par opposition à «Guerre pour l'Etat». Nous nous refusions à accepter ces pancartes car Milosevic clamait qu'il menait, lui aussi, une guerre pour la liberté. Nous refusions d'utiliser le mot «guerre» connoté positivement.

Nos réunions s'éternisaient, nous répétions invariablement que nous avions choisi la non-violence et que «non-violence» ne signifie pas lâcheté. En mai, Neda leur a alors dit, très calmement: «Oh, les garçons, c'est tellement dépassé, tellement démodé aujourd'hui de déclarer que vous êtes pour la lutte armée. Aujourd'hui, il n'y a pas de possibilité de mener une lutte armée qui puisse nous apporter autre chose que du déshonneur, et en tout cas certainement pas une quelconque émancipation, cette idée reste à la base de votre pensée. Vous qui êtes si jeunes, voilà que vous vous accrochez à une idée vieillie, car elle a vieilli dans son principe même. Moi qui suis une femme et qui ai de l'expérience dans la lutte armée, aujourd'hui, j'opte pour la non-violence. La non-violence n'est pas de la lâcheté.

Aujourd'hui, c'est simplement le moyen le plus adéquat. Il faut s'y tenir avec fermeté et détermination».

C'est à cause de cette lucidité-là que Neda reste dans notre lutte un facteur d'équilibre.



Neda Bozinovic

Pas de compromis, je dis bien d'équilibre dans les relations entre les êtres humains. Elle fait toujours preuve de tolérance. Mais quand je parle de tolérance, je ne parle pas de cette manière de simplement supporter les avis des autres et d'accepter des compromis mensongers, mais d'une réelle prise en compte de divers opinions.

Extrait de "Neda, une vie en Yougoslavie", Neda Bozinovic,

Ed. Mamalélis, 2001, pp. 187-188

En prêt au CMLK (Cote 949.702 BOZ)

Les manifestations silencieuses du groupe de Femmes en noir de Genève ont désormais lieu les mercredis de 17h30 à 18h30 au lieu des vendredis, devant la fontaine rue de la Cité.

Former à la non-violence dans les écoles

Avec la proclamation par l'ONU de la «Décennie internationale de promotion d'une culture de la non-violence et de la paix au profit des enfants du monde», le CMLK a développé ses formations à la résolution non-violente des conflits, notamment auprès des écoles, élèves et enseignants. Ainsi nous sommes passés de 2 interventions avec des enseignants en 2000, à 9 interventions déjà pour la première moitié de 2002. Fernand Veuthey a participé à plusieurs interventions en milieu scolaire et partage ici quelques enseignements qu'il en retire.

J'ai rarement animé des interventions avec des élèves, mais je constate que celle que j'ai faite sur une journée avec une classe a été nettement plus concluante que les interventions sur une heure et demi auprès de plusieurs classes. Je suis convaincu qu'il serait beaucoup plus profitable de remplacer les interventions courtes par une formation des enseignants leur permettant d'assurer eux-mêmes ce type d'animation et d'y être attentifs tout au long de l'année scolaire. Ce type d'intervention s'est encore trop rarement présenté et mériterait d'être développé.

Analyser les difficultés vécues

Parmi les interventions auprès du corps enseignant, je distingue d'abord celles qui font suite à des situations de crise. Dans de tels cas, nous favorisons la mise à plat des problèmes rencontrés et la recherche de solutions. Ainsi dans un établissement, nous étions 5 intervenants pour 90 enseignants. Des groupes de travail ont permis aux enseignants d'identifier, d'exprimer et d'analyser les difficultés vécues tant entre enseignants qu'avec les élèves, puis dans un deuxième temps, d'esquisser quelques réponses institutionnelles (travail sur les rôles et les règles, pilotage pédagogique et administratif) et personnelles (poursuite ultérieure d'une formation à la communication non-violente).

Une adhésion indispensable

Des interventions préventives se sont faites essentiellement dans le cadre d'une journée pédagogique unique. Ces journées sont un peu ambiguës : la participation est en principe obligatoire, bien que notre éthique de formateur exige qu'elle soit libre et volontaire. Nous verbalisons donc cette contradiction en début de session, ce qui favorise une plus grande adhésion, tout en permet-

tant à quelques personnes de nous quitter en cours de journée.

Derrière la demande exprimée d'une « formation à la gestion non-violente des conflits » nous trouvons des attentes très diverses, comme faire face aux incivilités, aux agressions physiques et verbales des élèves (entre eux ou avec les enseignants), aux phénomènes de bouc émissaires, à gérer sa propre violence, etc. La demande est très forte en outils efficaces et rapides.

Un jour, est-ce suffisant?

De fait les 6 à 7 heures dont nous disposons permettent surtout une prise de conscience : c'est un savoir être qui doit être développé,

une capacité d'écoute et d'expression, le refus de toute violence, tout en valorisant le conflit. Les retours que nous avons en fin de journée sont généralement très positifs dans ce sens. Ils révèlent aussi le plaisir que de nombreux enseignants ont à se rencontrer et à partager leurs expériences.

Mais la véritable acquisition d'outils demanderait plus de temps et de pratique. Rester sur sa faim peut être un encouragement à continuer de se former; une trop grande frustration peut au contraire démobiliser. Alors faut-il renoncer à des interventions d'une journée? Je ne le crois pas, mais nous devrions d'emblée prévoir au moins une journée complémentaire pour les personnes intéressées.

Idéalement nos formations devraient compter au moins deux jours d'initiation (sensibilisation, acquisition d'outils de communication, travail sur des situations conflictuelles amenées par les participants) et se prolonger par un suivi concret (supervision, coaching). A quand une généralisation de l'expérience de cet établissement où nous avons élaboré un programme de formation des enseignants sur 4 ans?

Fernand Veuthey
formateur du
CMLK



Tiré du dossier "Pour une éducation non-violente", NVA, 1988

Agenda formation

▼ Université de Paix de Belgique

Vient de paraître le nouveau programme 2002-2003 pour apprendre à gérer les conflits de manière non-violente et créative ainsi que le guide Formation et outils pour une gestion positive des conflits. Est notamment proposé :

■ Adapter le yoga aux enfants : une autre manière de prévenir les conflits

Ce module portera sur l'apprentissage d'exercices de yoga et de relaxation pour enfants qui les aideront à mieux vivre ensemble et à savoir se concentrer et être attentifs; sur l'apprentissage à adapter ces exercices en fonction de l'âge, de l'activité et du comportement de l'enfant; à découvrir le lien entre l'attention aux autres ... par le biais d'activités corporelles.

Les 19 et 20 octobre 2002

■ Certificat de base en gestion positive des conflits interpersonnels

Ce certificat regroupe 7 sessions obligatoires, 2 sessions au choix et 2 journées de travail. La coordination est assurée par Julie Duelz et Sonja Léonard et débutera le 28 septembre.

Pour répondre à la demande, ce cursus peut désormais être complété par un certificat d'approfondissement, avec comme première session "Agir en conscience" les 5 et 6 octobre.

Information au 0032/81.22.61.02 ou universite.de.paix@skynet.be

Vous souhaitez organiser une formation pour un groupe : demander le dossier du CMLK!

▼ Communication NonViolente

Le programme du 2ème semestre 2002 de l'Association CNV en Suisse romande vient également de sortir. Pour le recevoir, contacter Fulvia Liebendörfer au 061/413.04.93 ou fl@secnet.ch. Séminaires d'introduction ou d'approfondissement, groupes de pratique ou conférence y sont proposés. A relever :

■ Les relations homme-femme

Stage résidentiel organisé au Louverain (Neuchâtel) du vendredi soir au dimanche 24 novembre. Ouvert à tous, il est possible de venir seul/e ou accompagné/e.

Animation et renseignements : Laurence Bruschweiler (032/842.30.20) et Jean-Philippe Faure (022/348.38.02).

Fr. 320.- pour la formation et Fr. 130.- pour l'hébergement et nourriture.

■ Se relier à ses besoins dans l'action

Séminaire d'approfondissement les samedi 9 et dimanche 10 novembre à Genève (prérequis : avoir suivi un séminaire d'introduction). Fr. 280.-/deux jours.

Animation et renseignements auprès de Laurence Reichler (022/823.00.67).

Colloque de l'Université de la Paix à Verdun - France

"La paix et les médias" 8 et 9 novembre 2002

1ère partie: Face à la médiatisation de toutes les formes de violence et de conflit, la bissectrice de la paix a bien du mal à se frayer un chemin: des chercheurs en science sociales feront le point sur l'état de la recherche en ce domaine, avec l'appui de témoignages de professionnels des médias.

2ème partie: L'éducation à la culture de paix ne peut se faire sans le concours actif des médias, notamment dans les zones à conflits. Certaines expériences de cette contribution des médias à la paix ont vu le jour...

3ème partie: Des chercheurs, médecins et éducateurs étudieront les conséquences positives ou négatives que peuvent avoir les médias audiovisuels sur la formation à la paix et à la non-violence.

Ouvert à tous les publics, 0033 329 84 51 81

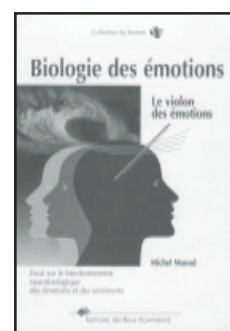
La biologie des émotions, toute une histoire...

La Biologie des émotions est un essai sur le fonctionnement neurobiologique des émotions et des sentiments. L'auteur, Michel Monod, est membre actif du CMLK et propose des cours de communication pacifique et non-violente. Au travers de son livre, il traduit la complexité du système émotionnel.

Pour saisir le système émotionnel, il faut savoir que les émotions et les sentiments résultent d'abord de ce que nous voyons et entendons par nos sens, mais aussi de nos

besoins et désirs. C'est au niveau du cerveau, plus précisément du système limbique - et non de l'auréole - que s'établit une jonction entre les observations des sens et les pulsions. Il en résulte joie, tristesse, peur, etc. La description de cette localisation se réfère à des travaux de biologistes.

Comme les émotions et les sentiments sont une forme d'énergie, ils demandent à se manifester. Dès lors que leur non-expression conduit à des troubles psychique, cet ouvrage se propose de montrer comment les gérer de manière à éviter les prises de médicaments. Il fait appel à des traditions orien-



tales qui donnent des indications précieuses pour maintenir un équilibre émotionnel.

Michel Monod
Pour contact:
022 796 86 60

La Biologie des émotions, Ed. des Deux Continents, CP 666, 1211 Genève 4

Le P.E.N. Club, la littérature au-delà des frontières

Une association qui cherche à promouvoir la paix grâce à l'échange littéraire? C'est en effet grâce à la mise en réseau d'écrivains et d'écrivaines du monde entier que le P.E.N. Club veut favoriser la compréhension entre les peuples. Le président du Centre Suisse romand raconte l'évolution qu'a connu le Club au fil de l'histoire, et a su conserver sa neutralité.

Le P.E.N. Club rassemble les écrivains. Les initiales signifient P: Poètes, dramaturges; E: essayistes; N: nouvellistes, romanciers. Il est né au lendemain de la Première Guerre mondiale qui a vu d'immenses massacres de jeunes; la destruction massive d'oeuvres d'art et de monuments; et enfin la propagande abjecte pour dénigrer les autres cultures, le bourrage de crâne et le mensonge érigés en système politique national et international. Notre fondatrice, une écrivaine anglaise, Mme Amy Dawson Scott, était soucieuse de faire rencontrer entre eux les écrivains d'un maximum de pays afin que, se connaissant mieux, une estime plus profonde entre cultures différentes s'instaure plus solidement. Notre Centre suisse romand, l'un des 120 du P.E.N. Club international, rassemble des écrivains de Suisse romande. Le P.E.N. club est une ONG avec un statut d'observateur auprès de l'Unesco et de l'Ecosoc. Notre organisation n'est engagée en aucun parti ou parti pris; elle préserve son indépendance en ne sollicitant de subvention ni de l'Etat ni de compagnies privées.

Le P.E.N Club

lors de la guerre froide

Avec l'émergence des totalitarismes idéologiques dans les années 1920, de nombreux écrivains ont été assassinés, exilés, emprisonnés pour avoir exprimé leur opposition à des systèmes, des régimes ou à de pseudo-démocraties. Depuis les années 1950, à la demande de notre Centre suisse romand, un comité international du P.E.N. club a été constitué qui soutient les écrivains persécutés et fait campagne pour leur libération.

La période de la guerre froide entre l'Est et l'Ouest, de 1948 à 1990, a vu la naissance de très nombreuses ONGs qui souvent ont pris

position contre l'un ou l'autre des deux blocs, et cela très ouvertement, acceptant la division manichéenne du monde politique. Depuis la chute du Mur de Berlin cet alignement politique, souvent créé et maintenu par la dépendance financière, s'est poursuivi, avec les dérives des années 1990 et

paix dans un monde uni tout en maintenant ses différences ou complémentarités.

Des événements marquants

Attentats du 11 septembre. Notre Centre a dit «son opposition à toutes formes de guerre et d'agression, aux attentats et à leur justification par le raisonnement, l'émotion, l'histoire ou la mystique, soit nationale, religieuse ou culturelle. Aucun peuple, aucune culture, aucune civilisation ou religion n'a un mandat ou une vocation mondiale pour s'imposer à l'autre».

Israël/Palestine: 2001/2002. Nos écrivains ont déclaré: «qu'ils refusent toute invective qui avive la haine et appelle la contre-invective, qu'ils rejettent la Vérité ou les vérités brandies comme des armes par les uns ou les autres, qu'ils s'opposent à l'utilisation des «Droits de l'Homme» des uns contre les Droits des autres».

Ouvrer pour la paix est un idéal facile à énoncer mais difficile à réaliser, car cela touche directement à la politique nationale et internationale au jour le jour. Plus grave et plus difficile, cela touche à des allégeances politiques et partisans souvent inconscientes que nous avons tous en nous, cela touche à des choix souvent irraisonnés qui poussent tout un chacun à trancher en faveur de ses propres conceptions du monde, de celles de sa culture, de son pays, en faveur

de ses propres conceptions des droits de l'homme, de pré-conceptions enracinées profondément en soi, souvent informées.

Ouvrer en littérature pour rapprocher les écrivains et les cultures et susciter accueil et admiration de l'autre, constitue notre programme d'action.

J. A. Koutchoumow - président



2000. Le P.E.N. Club maintient sa ligne d'indépendance, de non parti pris, puisque parmi les écrivain-es, individuellement, sont représentées toutes les tendances du monde politique dans les divers pays où ils vivent. La Charte du P.E.N. demande à ses membres de tout faire en faveur de la bonne entente et du respect mutuel des peuples; pour qu'ils s'engagent à écarter les haines de races, de classes et de nations et pour répandre un idéal d'une humanité vivant en

Nos sélections

▼ Un monde de différence

Howard Cruse □: textes et dessins, Vertige-Graphic, 2001, 223 p. (Cote 301.415.7 □ CRU)



Belle bande dessinée en noir et blanc, traduite de l'américain. Le jeune Toland Pock vit dans le Sud des Etats-Unis et se découvre homosexuel. Situation difficile à vivre dans la société des années soixante. On le voit au sein de la famille, aux études, à l'armée. Son parcours croise celui des noirs victimes du ségrégationnisme et il se trouve engagé à leurs côtés.

L'auteur mêle fiction et incidents vécus. Il montre les divers aspects de l'oppression et la difficulté et la richesse de la lutte non-violente pour les droits civiques. Ses personnages vivent des contradictions, des doutes, des crises.

Le traducteur signe une introduction qui présente le contexte social.

▼ La médiation par les pairs □: un outil d'éducation à la citoyenneté

Frédérique Rebetez, Université Lumière Lyon 2, 2002, 32 p. (Cote BR □ 1864)



Ce mémoire de licence en sciences de l'éducation présente trois expériences dans des écoles de Suisse romande □: à Péroles (Fribourg), Sécheron (Genève) et St-Guérin (Valais). L'auteur constate que ces projets n'ont pas été investis par les jeunes □: il n'y a que très peu de médiations effectives. Elle se pose alors la question de la contradiction entre l'invitation à une responsabilisation des enfants dans les conflits et un système scolaire où la démocratie, le «savoir-vivre ensemble», sont souvent loin des attitudes prônées par la médiation.

▼ Karl Barth □: Une éthique politique

Frank Jehle, Ed. d'en Bas, 2002, 142 p. (Cote 920 □ BAR □ JEH)

“Non, tous les pasteurs ne se sont pas tus devant la montée du nazisme en Allemagne [...]” □: ainsi débute l'article de Nicole Métral (ProtestInfo) paru dans la Vie protestante du 20 mars 2002. “L'ouvrage, très accessible, rappelle l'esprit non conformiste du théologien, ses convictions démocratiques sans concession et son sens vigoureux de la résistance qui ne devaient pas le lâcher jusqu'à sa mort et qui lui ont valu de sérieuses inimitiés, notamment de la part du gouvernement suisse. [...] Il refuse de prêter le serment obligatoire d'allégeance à Hitler exigé de tous les professeurs d'université. [...] À l'été 1941, il est interdit de parole sur tout le territoire suisse. [...] À peine la guerre est-elle finie qu'il appelle à l'amitié avec l'Allemagne vaincue qui, dit-il, en a grand besoin.”

▼ Notre santé, c'est notre affaire

Dossier (Cote D.A.530)

L'objectif d'un groupe de citoyens et citoyennes se retrouvant dans le «Manifeste de Lausanne» est de soustraire la santé à la logique du profit. Ils prônent une résistance civique à la LAMal (loi sur l'assurance maladie), certains ont déjà fait acte d'objection de conscience en refusant de payer les cotisations.

Il s'agit d'affirmer notre libre arbitre, notre responsabilité et notre droit de solliciter en priorité nos propres ressources face à la maladie. Le manifeste demande, entre autres, l'enseignement des soins holistiques en faculté de médecine.

Tract de présentation et brochure (10.-) peuvent être obtenus chez Janine Favre (rue P.-Jolissaint 20, 2610 Saint-Imier).

▼ Prévenir les conflits, promouvoir la paix

Revue *Partenaires*, Nr. 168, juin 2002, Helvetas, 2002 (Cote BR □ 1865)



Cette excellente revue consacre un numéro aux conflits, à leur signification dans le cadre du travail d'aide au développement.

On y parle de résistance civile, de limiter l'accès aux armes légères, de l'opportunité de progresser grâce aux conflits, de s'arrêter le temps nécessaire pour une situation conflictuelle, de médiation (au Mali), de vérification du potentiel de paix (au Kirghizistan), de gestion consciente des conflits internes, etc.

De plus, il est possible d'acheter un ballon de football «équitable» □!

Helvetas, c.p. 3012, 1002 Lausanne, 021.323.33.73, helvetas@gve.ch

Michel Mégard

Nous avons reçu

▼ *La guerre sans armes □ Douze années de luttes non-violentes en Europe (1952-1964)*, Guy de Bosschère & Jean Van Lierde, Ed. Luc Pire, 2002, 117 p. (Cote 949.3 □ BOS) — Le Groupe Esprit de Bruxelles, les revues *Routes de Paix* et *Présence africaine*, le Comité belge pour la paix en Algérie.

▼ *Genève □ un lieu pour la paix □ efforts, tentatives et défis □ quelques moments d'une histoire*, [Lucia Scherrer & Catherine Aeschbach], 2001, 100 p. (Cote 949.4 □ GEN) — Site <www.genevaforpeace.com>.

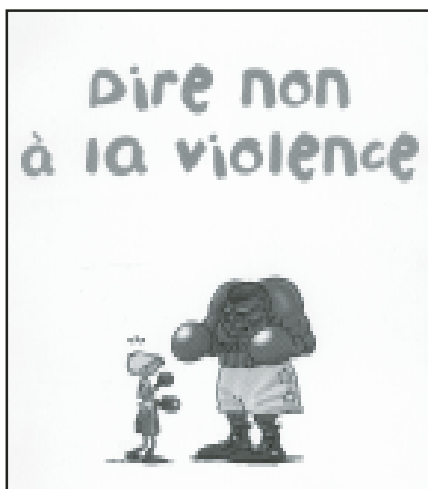
▼ *Colombie* : la paix à mains nues Philippe Revelli, Les Ed. de l'Atelier, 2001, 121 p. (Cote 980□REV) — Les communautés de paix.

▼ *Extraits du colloque Lanza del Vasto* : 2 *Philosophe de la relation*, conférence de Daniel Vigne. Suivi de *La culture de la non-violence*, par Alain J. Richard, [Amis de Lanza del Vasto], 2002, 16 p. (Cote BR□1862□b)

▼ *Extraits du colloque Lanza del Vasto* : 3 *Connaissance de soi et vie intérieure*, conférence de Jean-Baptiste Libouban ; *Philosophie de la non-violence*, atelier avec Jean-Marie Muller, [Amis de Lanza del Vasto], 2002, 25 p. (Cote BR□1862□c)

▼ *Coopération internationale* : *Droits humains et promotion de la paix*, Centre d'information, de conseil et de formation, cinfo, 2000, 24 p. (Cote BR□1860) — Historique, politique de la Suisse, travail et formations, liste d'ONG.

▼ *Dire non à la violence*, Emmanuel Vaillant, Toulouse, Milan, 2001, 32 p. (Cote 370.114□VAI) — Dès 9 ans, richement illustré.



▼ *La Guerre expliquée aux parents et aux enfants*, Gerda Fellay, Ed. Entraide, 2001, 76 p. (Cote 370.114□FEL) — Explications d'une psychothérapeute.

▼ *Cultivons la Paix* : *Dossier à l'intention du corps enseignant* : *Suggestions pour l'exploitation de l'affiche en classe*, Fondation Education et Développement, [2000], Deux cahiers de 8 pages et deux affiches pliées (Cote BR□1861) — Affiches disponibles au CMLK.

Autres acquisitions

▼ « *Wehrpflicht ade ?* », *FriZ Zeitschrift für Friedenspolitik*, 2002 (Cote BR□1863) — La situation de l'obligation de servir en Suisse et en Europe.

▼ *Journée Internationale des Femmes pour la Paix et le Désarmement* : 24 mai 2000 International Fellowship of Reconciliation, Bureau International de la Paix, IFOR ; Genève : BIP, 2000, 22 p. (Cote BR□1859□b)

Dons

▼ *Les femmes au secours de la paix* : elles se mobilisent dans le monde entier : 50 pages d'enquêtes et de témoignages, Jonas, 2001 (Cote BR□1866)

▼ *Les enfants dans la guerre*, Gérard Dhôtel, Ed. Milan, 1999, 63 p. (Cote 355.02□DHO)

Cassette audio — Service civil

▼ *Qui sont ceux qui choisissent le service civil ?*, Invités : Samuel Werenfels, Anouk Henry [CMLK] et Jean-Denis Borel ; Reportage : Christophe Canut ; Journaliste : Nancy Ypsilantis, Radio Suisse Romande La Première, 2002, (Cote K.A.002)

CD-ROM — Enfants soldats

▼ *Child soldiers* : *Global report* Coalition to Stop the Use of Child Soldiers, 2001 (Cote M.C.002) — Textes de loi, fiche sur tous les pays.

Revue « Alternatives non violentes »

Ce périodique trimestriel propose depuis 1973 des numéros réunissant des articles autour d'un thème en lien avec la non-violence. La collection entière peut être consultée au cmlk (Cote : P.ANV). Tous les articles sont catalogués (à ce jour 936 fiches).

Voici la liste des numéros qui sont aussi disponibles en prêt.

▼ Larzac : une lutte populaire non-violente, [1974?], 22 p. (Cote BR□303)

▼ Objection de conscience, 1978, 88 p. (Cote BR□127)

▼ Vers une défense populaire non-violente : Une objection politique, 1978, 71 p. (Cote BR□1653)

▼ Guerres saintes, guerres justes, 1983, 68 p. (Cote BR□703)

▼ Philippines : non-violence contre dictature : événements de février 1986, 1987, 56 p. (Cote BR□1203)

▼ Les stratégies civiles de défense, 1987, 254 p. (Cote 322.6□STR)

▼ Pour une éthique du compromis, 1991, 59 p. (Cote 301.6□POU)

▼ *Ecologie, non-violence* : les convergences, 1991, 71 p. (Cote 301.3□ECO)

▼ *Désarme citoyen* : Désarmement et reconversion, 1992, 71 p. (Cote BR□1798)

▼ *Violence et non-violence en Islam*, 1992, 71 p. (Cote 297□VIO)

▼ *Défense et citoyenneté en Europe*, 1993, 78 p. (Cote 322.6□DEF)

▼ *Face aux violences sexuelles*, 1993, 74 p. (Cote 364.15□FAC)

▼ *L'Etat entre violence et droit*, 1993, 73 p. (Cote 320.01□LET)

▼ *Intervenir sans armes pour la paix*, 1995, 85 p. (Cote 301.632□INT)

▼ *La peine de mort tue*, 1995, 64 p. (Cote 345□LAP)

▼ *Attention, publicité !*, 1997, 73 p. (Cote 301.161□ATT)

▼ *La non-violence dès l'école*, 1997, 70 p. (Cote 370.114□NON)

▼ *Gandhi et l'indépendance de l'Inde*, 1997, 61 p. (Cote 920□GAN□ALT)

▼ *Derrière les barreaux, la violence !*, 1998, 69 p. (Cote 365□DER)

▼ *Cultiver la non-violence*, 1998, 69 p. (Cote 301.632□CUL)

▼ *La désobéissance civile*, 1998, 61 p. (Cote 322.6□LAD)

▼ *Pour une économie citoyenne*, 1998, 64 p. (Cote 331□POU)

▼ *Les représentations de la violence dans les médias*, 1999, 57 p. (Cote 301.161□LES)

▼ *Le bouddhisme*, 1999, 65 p. (Cote 294.3□UNE)

▼ *Quand l'enfant souffre violence*, 1999, 81 p. (Cote 301.633□QUA)

▼ *Violences contre les personnes âgées*, 1999, 65 p. (Cote 301.435□VIO)

▼ *L'animal a-t-il droit au respect ?*, 2000, 59 p. (Cote 170□LAN)

▼ *Pratiques du pouvoir* : Exercices de l'autorité, 2000, 69 p. (Cote 301.2□PRA)

▼ *Le défi des violences urbaines*, 2000, 61 p. (Cote 301.633□LED)

▼ *Non-violence, que fait la police ?*, 2001, 57 p. (Cote 323□NON)

▼ *Les luttes non-violentes au XXe siècle (Tome 1)* : Une force entre dans l'histoire, 2001, 154 p. (Cote 301.632□LES)

▼ *Les luttes non-violentes au XXe siècle (Tome 2)* : [Europe], 2001, 79 p. (Cote 301.632□LES).

En bref

▼ Prochain stand du CMLK

Le CMLK tiendra un stand le **5 octobre** à Lausanne durant le marché du samedi matin : Place de la Palud et/ou rue Haldimand. Une occasion de nous dire bonjour, tout en profitant de vous balader dans les ruelles lausannoises. Si vous avez davantage de disponibilité, vous pouvez aussi nous donner un coup de mains. Merci de vous annoncer au CMLK (021/661.24.34 ou cmlk@cmlk.ch).



MPS, Cent dessins pour la liberté,
Amnesty International, 1990

▼ Suicides par procuration

Les Etats-Unis sont un pays qui connaît de multiples formes de violence, et les policiers américains ont la réputation d'avoir la gâchette facile. D'où l'émergence d'un curieux et morbide phénomène : le « suicide by cop », ou suicide par policier interposé. De nombreux cas ont été relevés notamment en Floride et en Californie. Dans le district de la baie de Tampa (Floride), tout récemment, cinq personnes se sont suicidées ainsi en moins de trois mois.

Le principe est simple. Une personne désespérée veut en finir avec la vie mais se sent incapable de passer à l'acte. Elle provoque alors un policier, par exemple en le menaçant avec une arme factice, et le (mauvais) tour est joué. La peur de se rater, ou de ne pas trouver sa place au paradis, peut expliquer ces suicides assistés, d'autant plus que la médiatisation de certains cas crée un phénomène de mode.

Dans plus de 90% des cas, le suicidé-par-policier est un homme qui a des antécédents psychiatriques (58%) ou criminels (38%), qui a déjà tenté de se suicider (38%), et qui agit sous l'emprise de drogues ou d'alcool. La plus récente étude du phénomène porte sur le district de Los Angeles, entre 1987 et 1997. Elle montre que 11% des tués par balles par des policiers sont des suicidés, un taux moyen déjà très alarmant, qui s'est élevé à 25% pour l'année 1997 !

Conscients d'avoir été utilisés comme exécuteurs par des personnes en détresse qui, en réalité, avaient besoin d'une aide psychologique, les policiers concernés sont souvent victimes de troubles post-traumatiques, accablés par des sentiments d'impuissance et de culpabilité. Certains suicidés, toutefois, ont la courtoisie de laisser une lettre de regrets et d'excuses, disculpant à l'avance les infortunés policiers qui auront appuyé sur la gâchette à leur place.

*Résumé d'un article paru dans
Le Monde, 05.08.02*

▼ Décennie pour une culture de la non-violence et de la paix en France

Près de 75 personnalités composent aujourd'hui le comité de parrainage. Parmi les projets de la Coordination, à rappeler celui d'une campagne nationale en faveur de l'introduction de l'éducation à la non-violence et à la paix dans l'enseignement français.

Le second projet est l'organisation d'un "Salon des initiatives de la paix" à Paris en 2004.

Enfin, la Coordination prépare la célébration du 21 septembre "journée internationale de la paix", adoptée par l'ONU l'an dernier.

*Extrait du Bulletin d'information du
Mouvement international de la
réconciliation, juin-août 2002*

▼ Méditer pour lutter contre le terrorisme

Libérer la planète du terrorisme et de la guerre, *a priori*, tout le monde est d'accord. Pour le physicien américain John Hagelin, la solution est simple. Lors d'un symposium international pour la paix dans le monde (avril 2002 à Hiroshima), ce « chercheur » plaiderait pour l'application rapide de... la

méditation transcendentale. Cette technique permettrait d'anéantir les causes du terrorisme avec une « armée mondiale » de 40'000 experts (Coût du programme 1 milliard de dollars). L'effet Maharishi découlerait d'un Graal de la physique : une théorie de l'unification des forces de l'univers (nucléaire faible et fort, électromagnétisme et gravité). Les adeptes de la méditation transcendantale se plaçant dans un « quatrième état » qui relie tous les êtres humains, agiraient ainsi sur « la cohérence de la conscience humaine » en empêchant l'émergence de pensées négatives. Les nouvelles qui nous viennent d'Amérique (USA) ne sont pas toujours crédibles, quoique souvent bien documentées ; celle-ci possède, en tout cas, le mérite d'attirer l'attention sur la nécessité et l'urgence d'œuvrer pour la paix.

Science et Vie, août 2002

▼ Nous ne sommes toujours pas sorti-e-s du nucléaire

Il ne s'agit pas seulement de poursuivre des actions pour sortir du nucléaire en Suisse. Le comité romand *Sortir du nucléaire* organisera le 14 décembre et durant les nocturnes une campagne de solidarité en faveur des enfants de Biélorussie touché par les retombées de l'accident de Tchernobyl. Des pommes seront vendues à cette occasion et le bénéfice versé pour l'achat de médicaments contenant de la pectine de ce fruit (permet d'éliminer des substances radioactives de l'organisme et de diminuer les risques de cancer). A rappeler que le CMLK a participé au mouvement *Sortir du nucléaire* et que vous êtes cordialement invité-e-s à soutenir cette action. Information et inscription au : 022/731.76.01

Service civil : si la question de la conscience ne convainc pas, alors parlons d'argent

[...] L'ensemble de la procédure d'admission coûte environ 4,5 millions de francs par année. Les coûts les plus hauts émanent de l'audition pour l'examen de conscience. Ces dernières n'ont un sens que lorsque, de temps à autre, une demande d'admission est refusée. Cela arrive seulement dans environ 10% des cas, environ 150 fois par année. Ce qui nous coûte donc 30'000 francs par refus ! [...] NZZ, 15.07.02

Cycle de conférences du CMLK : Quelle place pour la non-violence aujourd'hui?

A en croire de nombreux discours officiels, l'époque actuelle est caractérisée par une augmentation radicale de la violence: délinquance juvénile, terrorisme, insécurité sociale, autant de thèmes constamment évoqués par les interventions des médias et des politiques.

Les mesures prises pour tenter d'enrayer ce qui apparaît comme un mal intrinsèque à notre société riment avec répression, tolérance zéro, punition, ou encore condamnation. Or, aucune de ces réponses à la violence ne semble avoir apporté d'amélioration, provoquant plutôt sa recrudescence.

Dans ce contexte, le Centre Martin Luther King entend lancer un débat sur l'existence d'autres modes d'action pour prévenir et faire face à la violence. C'est pourquoi il propose un cycle romand de conférences sur le thème: Quelle place pour la non-violence aujourd'hui?

Ces conférences visent tout d'abord à rappeler ce qu'est la non-violence et quels

principes fondent cette approche. Il s'agira de rappeler que, trop souvent assimilée à de la passivité ou de la lâcheté, la non-violence implique au contraire de faire preuve



de courage et n'est possible qu'avec une réelle volonté de s'impliquer. Le cycle de conférences souhaite ainsi témoigner du fait qu'il est possible de rompre avec la spirale de la violence, et comment la non-violence peut être vécue tous les jours.

Par ailleurs, ces conférences entendent prouver que la non-violence est loin d'être dépassée. Si ses pères fondateurs comme Gandhi ou Martin Luther King ont marqué

l'histoire, les modes d'actions non-violents n'en restent pas moins valables aujourd'hui. C'est pourquoi nous aborderons des exemples actuels d'application de la non-violence et montrerons qu'elle est également pertinente ici et maintenant.

La non-violence n'est pas seulement une philosophie globale, elle est avant tout adaptable à des contextes concrets, dans le privé aussi bien que dans le collectif: apprendre à s'affirmer, réagir face à une scène de violence, harmoniser les relations dans la famille ou obtenir des droits politiques, autant de situations où les outils de la non-violence peuvent représenter un atout. Les intervenants, issus de secteurs différents et disposant d'une grande expérience de terrain, expliqueront comment ils vivent eux-mêmes concrètement la non-violence, et comment il est possible de l'appliquer quotidiennement. Autant de réponses à la question de savoir quelle place doit être faite à la non-violence aujourd'hui.

Programme

Lieux	Dates	Intervenant-e-s	Thèmes
Neuchâtel	7 novembre 02	Fernand Cuche , conseiller national, secrétaire du syndicat Uniterre Jean-Denis Renaud , CMLK (sous réserve)	La lutte non-violente en milieu paysan
Genève	14 novembre 02	René Cruse , ancien pasteur et secrétaire du MIR, militant antimilitariste Michel Monod , CMLK	Antimilitarisme et insoumission
Sion	21 novembre 02	Jean-François Dorsaz , psychologue pour enfants et adolescents à l'Etat du Valais Chantal Furrer-Rey , CMLK (sous réserve)	La non-violence dans l'éducation, des jeunes, un moyen de prévenir la violence
Lausanne	28 novembre 02	Jean-Marie Muller , écrivain, fondateur du MAN Philippe Beck , CMLK	Vers une culture de la non-violence, comment déconstruire et rompre avec la philosophie de la violence

Les conférences de Fribourg et du Jura sont encore à définir.

Le programme définitif sera disponible au mois d'octobre au CMLK, Rue de Genève 52, 1004 Lausanne, 021 661 24 34, www.cmlk.ch

